Troisième Année. - N° 5. Le Numéro : 25 centimes 1er Février 1913

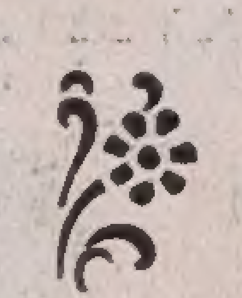
Le Courrier Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE { Paris . . . . 10 fr.
Départements 15 »
ÉTRANGER . . . . . . 20 »

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS
TÉLÉPHONE : 456-33

LA PUBLICITÉ
est reçue
aux Bureaux du Journal



Kinemacolor (sauf la Seine) - -
Film Journal - - - - - - - -
Grandes Exclusivités

Pour la FRANCE : s'adresser à



EXCLUSIF-FILM C^o

Anciennement SAINT-LAZARE-FILM

Télégramme : Exclusifilm-Paris — 105, Rue St-Lazare, PARIS — *Téléphone 281-44*



Sur les Marches du Trône

est mis en vente dès maintenant

en FRANCE, BELGIQUE et HOLLANDE

par

EXCLUSIF-FILM

pour être programmé le 14 FÉVRIER

Vous pouvez donc le retenir immédiatement à votre loueur habituel

4 Superbes Affiches

merveilleuses de couleurs et de mouvement

ont été éditées

3 mètres sur **2** mètres en ***SIX*** couleurs

2 mètres sur 1 m. 40 en 4 couleurs

1 m. 40 sur 1 mètre en 4 couleurs

2 mètres sur 1 mètre en 5 couleurs

Visibles dès maintenant au SIÈGE d' **EXCLUSIF-FILM C^o**

105, Rue St-Lazare, 105. PARIS

Troisième Année. - N° 5. Le Numéro : 25 centimes. 1er Février 1913

Le Courrier Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

Halte - là !

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée... C'est ainsi ! Ayez de l'argent ou la réputation d'en posséder, tout le monde vous en proposera. Chez nous, on passe pour remuer l'or à la pelle, on raconte sur les exploitants cinématographiques des histoires fabuleuses de fortunes édifiées en moins de rien par leurs propriétaires heureux. Le cinéma est, dit-on, une mine inépuisable et tels banquiers méfiants qui éconduisaient, il y a tantôt trois ans, les démarcheurs de valeurs cinématographiques, ne rêvent à l'heure actuelle que d'exploitations grandioses dans lesquelles ils tripleront, sans risques, leur capital la première année.

La contagion gagne la petite épargne. Le magique écran retourne les bas de laine les plus rébarbatifs. Il ne se passe pas de jour sans qu'un de ces enfiévrés d'or ne grimpe mes deux étages et ne me demande anxieusement : « Connaissez-vous un cinéma à vendre, un terrain où l'on pourrait en installer un ? J'ai deux millions derrière moi, ou simplement six mille francs d'économies ».

L'été dernier, j'ai publié la liste des villes dépourvues de cinémas. Actuellement, mes numéros font prime. Les prospecteurs du Ciné sortent de terre. Ils partent pleins d'espoir, vers des régions qu'ils croient inexplorées, où passe le filon d'or du Cinéma. Ils montent des salles à tort et à travers, ils ouvrent et suivent leur destin....

Il arrive bien, de temps en temps, quelques déconfitures. On enregistre aussi des fermetures mystérieuses, ou des transformations inattendues de sociétés, mais cela importe peu, la ruée continue sur le Ciné, ruée impétueuse, irraisonnée, folle. Tout le monde veut être éditeur de films, loueur ou exploitant. Hors ce sacrement, point de salut !

Quant aux employés de cinémas, ils sortent de partout. Les opérateurs sont légion, les autres employés ne se comptent plus. C'est si facile ! En effet, il n'y a qu'à pénétrer dans la corporation bénie pour en sortir sur des galions chargés à sombrer.

Mirage, que tout cela ! Mirage ! Les fortunes cinématographiques, fugaces commes les images de l'écran, sont difficiles à conquérir. Elles sont infidèles comme de jolies femmes et fuient la main qui les sollicite. Mais c'est si joli, si élégant, ce commerce où l'on débite une marchandise impalpable, dans le miroitement éblouissant de l'arc électrique ? Et puis, n'est-ce pas glorieux de se dire « éducateur du peuple » ?, de distribuer à ses contemporains le bon spectacle qui revivifie l'esprit en charmant les heures de loisir.

Il ne faudrait pourtant pas que cette légende persistât et que notre industrie fut ainsi plus longtemps mise à sac. Le Cinéma est prospère, c'est entendu, mais à l'heure actuelle, il se classe comme toutes les industries modernes. Il n'est plus possible d'exercer notre profession, sans être pourvu de capitaux réels, considérables, et d'un savoir professionnel éprouvé. Si quelques-uns de nos collègues réussirent, si d'autres vivent largement du Ciné, il en fut ainsi partout au début de toutes les industries, jusqu'au tassement général, précurseur de l'effondrement des plus faibles et des inexpérimentés. A l'encontre de toutes les théories commerciales, dans notre industrie, on engage des fortunes sur une chance. On achète, on joue sur un film et comme en bourse, on se place à la merci du krack foudroyant qui peut, dans un souffle, tout engloutir.

Au *Courrier*, qu'une faveur a popularisé dans notre corporation ; au *Courrier* que son étiquette fait pénétrer bien avant dans la foule des hommes, il nous faut crier : Casse-cou ! Puisse la vérité arrêter cette invasion si dangereuse pour tous. Le Ciné a des capacités très larges, mais limitées. Depuis ses débuts dans la vie industrielle et artistique, il a pris une envolée superbe. Il ne faudrait pourtant pas lui accorder des facultés qu'il est loin de posséder. S'il est légitime de profiter de sa vogue croissante, profitons-en en bons commerçants. Traitons-le avec toute la déférence qui lui convient, surtout ménageons-le.

Fondons des cinés, là où il y a place pour des cinés, bâtissons-leur des demeures dignes de l'hôte qu'elles abriteront, ne prostituons pas les prix qui discréditent les spectacles, rendons-nous compte, enfin, que nous arrivons à un tournant de notre histoire, et qu'il ne faut s'engager dans notre industrie qu'avec une extrême prudence.

La concurrence, implacable régulatrice, sévit chez nous avec une intensité inconnue dans toute autre industrie. Elle est là pour niveler les fortunes cinématographiques, mettre un frein aux ambitions des plus audacieux.

Le Cinéma a son plein. Il arrive à saturation. Gare la casse !

Ch. Le Fraper

LE KINÉMACOLOR A PARIS

Interview de Monsieur Charles URBAN

(Par le Correspondant spécial du " Bioscope " à Paris, M. John CHER)

BIOSCOPE du 16 Janvier 1913

M. Charles Urban a passé la plus grande partie de la semaine dernière à Paris où il a été appelé par les affaires de son théâtre, actuellement en construction dans la nouvelle rue Edouard VII. Je ne relaterai pas comment j'ai pu découvrir The Kinemacolor entrepreneur, je l'ai rencontré à son hôtel où il a bien voulu consentir à se laisser interviewer pour le plus grand profit des lecteurs du Bioscope.

« Il est exact, me dit M. Charles Urban, que j'ouvre un théâtre de Kinémacolor à Paris. Il est déjà construit et sera achevé pour le 20 avril. Son nom : Théâtre Edouard VII ; l'architecte, M. R.-C.-W. Sprague, qui a, comme vous ne l'ignorez pas, construit plusieurs théâtres anglais. Il travaille en collaboration avec le célèbre architecte français, M. Nénot. Ce théâtre sera tout en marbre jaune et rose du Barri, et je pense, qu'après l'Opéra, ce sera le plus beau de la capitale.

Il aura trois étages (le parterre, le balcon et les galeries) et pourra contenir 800 spectateurs assis. Il y aura un orchestre de 60 musiciens, un bar américain, un salon de lecture, restaurant, salle de thé, où l'on servira le Five o'clock. Je ne donnerai aucune concession pour ces différentes entreprises. Je me suis déjà assuré la collaboration d'un directeur d'un des meilleurs hôtels de Paris, pour diriger ces différentes exploitations.

Paris n'a pas encore vu le Kinémacolor comme il doit être présenté et comme il existe actuellement à Londres. — Les droits entiers pour le continent du Kinémacolor m'ont été repassés par MM. Raleigh et Robert. Depuis longtemps, je cherchais un endroit convenable pour construire un théâtre et il y a seulement trois mois que j'ai décidé d'en ériger un dans la rue Edouard VII alors que j'avais seulement l'intention d'y construire les bureaux. Je ne pense pas que je puisse trouver un endroit et une rue plus appropriés pour le théâtre anglais. Le prix des places sera de 2 francs et au-dessus et le public se rendra compte qu'en se rendant à mon théâtre il ne perdra pas son argent.

Il est peut-être un peu tôt, me dit M Urban, pour parler du spectacle d'ouverture. Il comprendra très probablement : les vues de la guerre des balkans prises sous la surveillance de M. Villiers par cinq opérateurs et que nous avons projetées à la Scala de Londres pour la première fois lundi dernier, 13 janvier ; les vues du canal de Panama seront certainement d'un grand attrait ainsi que celles du Durbar, car il y a dans ces dernières plusieurs parties très intéressantes qui n'ont pas encore été projetées à Paris. Je montrerai aussi : les actualités, que nous pouvons maintenant livrer le jour même où nous les avons prises, aussi bien que les scènes françaises, jouées par des artistes français. Le public français aime les films français. Un conférencier français sera spécialement attaché au théâtre.

M. Urban a l'intention d'installer un théâtre de prises de vues en France aussitôt qu'il aura trouvé un endroit convenable. Les meilleurs artistes du continent seront engagés pour tourner au Kinémacolor. Les programmes de l'Edouard VII seront composés exclusivement des sujets du Kinémacolor. M. Urban me dit encore qu'il a été obligé de raccourcir la pantomime de la Scala, Santa Claus, *afin de donner plus de place aux séries du Durbar.*

Voulez-vous réaliser avec



PÈRE!

l'immense succès "d'ITALA-FILM"

Le Maximum de Recettes

???

Faites votre publicité avec la

éditée par la

SOCIÉTÉ "ITALA"

Notice Illustrée

Format Journal quotidien

Distribuez-la copieusement en ville;

Vendez-la dans votre salle;

Mettez-la en lecture dans les cafés;

Envoyez-en un certain nombre par poste

et vous obtiendrez

un Résultat sans précédent

La Notice est facturée **3 fr. 50 le cent.** Elle est envoyée en grande vitesse sur demande contre remboursement.

Hâtez-vous de passer vos ordres à

HODEL, 3, Rue Bergère — PARIS

Téléphone : **149-11** — Adresse Télégraphique : **ITALAFILM-PARIS**

Nous voulons le Durbar *clament les Anglais qui viennent à la Scala spécialement pour le voir.*

Les affaires du Kinémacolor en général progressent régulièrement. Une Compagnie vient de se former en Amérique au capital de 6.000.000 de dollars. Elle a su réunir les personnalités les plus en vue du monde américain. Le Kinémacolor vient en outre d'installer plusieurs théâtres en Angleterre, à Bushey Park. La semaine dernière, nous avons reçu du Japon des films merveilleux représentant les manœuvres de l'armée et de la marine japonaises. Ces négatifs ont été pris sur les films préparés à Londres. Le film vierge peut maintenant être envoyé dans toutes les parties du monde. Il se conserve trois mois en parfait état. Grâce à un nouveau perfectionnement, nous pourrons dans deux ou trois mois livrer les films du Kinémacolor au même prix que les films en blanc et noir; leur longueur sera seulement 5 ou 10 pour 100 plus forte que la longueur ordinaire.

La rue Edouard VII, qui sera ouverte au public en mars, commence au boulevard des Capucines, et M. Urban peut être satisfait d'avoir pu s'assurer un emplacement aussi parfaitement choisi pour son entreprise, alors qu'à l'heure actuelle tant de personnes cherchent avidement les endroits bien situés dans la capitale, pour ouvrir des établissements de plaisir.

Il est juste de remarquer que le théâtre Edouard VII est l'idée tout à fait personnelle de M. Urban. Au cas où une Compagnie serait formée pour exploiter le Kinémacolor sur le continent, le public ne sera pas sollicité avant que des résultats probants aient été publiés.

Si le théâtre Edouard VII donne les résultats qu'on en attend, des théâtres semblables seront ouverts dans les principales villes de provinces françaises.

Petits Echos Allemands

De notre Correspondant particulier,

Dans un village allemand, les autorités ont refusé l'autorisation de faire une conférence cinématographique sur le pôle Nord, sous le fallacieux prétexte qu'on craint la représentation de films immoraux.

La police de Berlin a défendu de montrer aux enfants le film *Ce que les Cloches racontent*, de la marque Victor. Voici du reste le sujet de ce film : Une femme est malade, son enfant apprend qu'elle guérira quand les cloches sonneront. Il entre pendant la nuit dans l'église, et fait sonner les cloches.

La censure berlinoise craint que la projection de ce film donne aux enfants l'idée de s'amuser dans les églises.

Le film classique est une nouveauté de la Mutoscope, et du Biograph C°, à Berlin. Cette série commence avec *Les Brigands (Die Rauber)*, d'après Schiller.

Pendant la dernière semaine de janvier, il y avait au marché allemand : 94 nouveautés, dont 32 drames, 19 comédies, 14 comiques, 17 natures, 1 scientifique, 1 cinéfono; 10 allemands, 17 français, 28 italiens, 26 américains, 9 anglais et 4 scandinaviens.

Dans une réunion de la Société coloniale allemande, le capitaine Smend a fait une conférence cinématographique, à l'aide de projections sur l'importance économique, politique et militaire du Canal de Panama.

Le *Lichtbildtheater* annonce que les ennemis du cinéma se sont adressés au Ministère de l'Intérieur afin qu'il interdise la projection de films inflammables. Les fabricants n'utilisant pas les films non inflammables pour la raison que les photos n'en sont pas bonnes, on compte que la décision du Ministère fera diminuer le nombre des partisans du cinéma.

La Boroid C°, à Berlin, a versé la somme de 500 marks à la caisse protectrice des cinématographistes allemands.

Enregistré : Société par actions des Cinémas allemands, à Francfort-sur-le-Mein. Capital : 300.000 marks.

Une fabrique autrichienne ayant voulu adhérer à la défunte Convention allemande, il lui fut répondu, que vu la concurrence, on ne pouvait accepter son adhésion.

Les cinématographistes allemands veulent boycotter les marques de films dont les fabricants n'ont pas fait la publicité dans l'organe de l'Union cinématographique : *La Deutsche Kinowacht*.

Max Reinhardt, le directeur de théâtre bien connu, surtout par sa valeur de metteur en scène, a autorisé la société Union à filmer son ballet *Nuits de Venise*.

Le conseiller de la censure berlinoise, Dr Brunner, publie une brochure : *Le Cinématographe d'aujourd'hui, un danger pour le peuple*. On lui prépare, paraît-il, une verte réponse.

Certains exploitants berlinois projettent une vue du meurtrier Sternickel, avec l'autorisation de la police. L'Union des Cinématographistes proteste vivement contre un tel abus.

L'institut optique C.-P. Goerz, société par actions, a eu l'année passée un bénéfice net de 1.350.000 marks. On distribuera donc des dividendes de 18 0/0.

F. Félix.

M. F. Félix, correspondant du *Courrier Cinématographique*, à Berlin, nommé seul représentant officiel (pour l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie), de l'Exposition Cinématographique de Londres, organise avec l'aide des différentes sociétés cinématographiques un petit groupement de cinématographistes allemands qui visiteront l'Exposition et profiteront de cette occasion, à leur retour, pour visiter les cinémas parisiens.

Silhouettes Cinématographiques

Mlle LORSY

Est-il bien nécessaire de présenter une des plus connues, une des plus aimées parmi toutes les charmantes interprètes des fines comédies éditées par PATHÉ FRÈRES?

Que de fois avons-nous vu ces jolis yeux pétillants de malice, ce nez gentiment retroussé, ce sourire moqueur, mais charmant, qui font de Mlle LORSY le vrai type de la Parisienne accorte, délurée et bonne enfant.

Dans toutes ses créations, Mlle LORSY sait apporter une note bien personnelle. Sa fantaisie spirituelle, son talent toujours en éveil, lui inspirent des jeux de scène fort amusants et l'ont classée définitivement comme une adroite comédienne.

Au théâtre, la carrière de Mlle LORSY est des plus brillantes et elle se fit applaudir dans plusieurs créations intéressantes.

Engagée par MM. Hertz et Coquelin, Mlle LORSY fut de la distribution du *Mystère de la Chambre Jaune* à l'Ambigu ; de la reprise de la *Femme Nue* à la Porte Saint-Martin. Actuellement elle remporte un éclatant succès dans la *Flambée,* la belle pièce de Henri Kistemaecker. Elle a su, dans le rôle de Thérèse Denieu, réaliser un type très comique de jeune veuve naïve, sentimentale.



Cliché Félix

Mais c'est surtout au Cinématographe que Mlle LORSY déploie tout son art, qu'elle donne libre cours à sa charmante fantaisie.

Elle sait ajouter au comique des situations souvent hilarantes, une note personnelle que lui suggère son talent de fine et délicate observation. Et lorsqu'au travers de ses dents si fraîches fuse un rire qui rend encore ses yeux de gavroche plus charmants, c'est une joie dans la salle et le succès est assuré.

Citer toutes les bandes où Mlle LORSY fit applaudir sa grâce et son sourire, c'est citer presque toute l'innombrable production comique des Frères PATHÉ.

Mais nous ne pouvons passer sous silence l'hilarante série qu'elle créa en compagnie de l'excellent comique parisien BOUCOT : *Ami trop entreprenant, Soir de Première, l'Art de se faire aimer, Pour sauver Madame, Œil pour œil,* etc.

E. C.

Vos Comiques

sont tout désignés pour le



7

FÉVRIER

Une Fantaisie de Miss Edith

210 mètres **Affiche**

TOTO, Contrôleur de Wagons-Lits

195 mètres **Affiche**

Société LUX

CHRONIQUE ANGLAISE

Le Courrier à Londres

De notre correspondant particulier :

Où la bêtise humaine va se nicher :

Certains journaux à fort tirage — faute de meilleure copie sans doute — qu'on pourrait croire sérieux, ont découvert un grief bien curieux contre ce pauvre Cinéma.

A les entendre, la Cinématographie enraye l'industrie et le commerce dans le nord de l'Angleterre, et ce serait toute l'industrie du coton et de la laine qui particulièrement en souffrirait.

On a fait des enquêtes, les manufacturiers se sont réunis, on a beaucoup parlementé, on a même dû pas mal banqueter et... savez-vous ce qu'on a trouvé?...

C'est que la cause de tout cela était le Cinéma. Les ouvriers, leur journée finie, au lieu de se réunir dans leur club, pour discuter leur travail, parler *business*, s'en allaient au Cinéma avec leur famille..., le progrès diminuait et la prospérité de l'industrie en souffrait?...

Nous n'ajouterons rien à une conclusion aussi ridicule....

*
* *

La Vie de Saint-Patrick, Du Berceau au Tombeau — qui fut tout récemment présentée en réunion extraordinaire au Clergé new-yorkais, montre les principales péripéties du *Patron de la Verte Irlande*. Ce fut paraît-il un triomphe et ces messieurs déclarèrent une fois de plus que le Cinéma constituait pour le clergyman un puissant auxiliaire.

*
* *

On se plaint parfois en Europe du rigorisme de la censure; en Amérique pourtant on est bien obligé d'accepter une situation autrement pire. Chaque policeman a le droit de censure; or, nous savons aujourd'hui ce que vaut la conscience d'un policier américain.

Dernièrement, à Cleveland, Etat d'Ohio, cinq représentations ont été interrompues sous prétexte que les vues en étaient trop suggestives.

L'étaient-elles véritablement ou bien les managers n'avaient-ils pas voulu se laisser faire? Les journaux nous ont appris ces temps-ci des choses si étranges sur la moralité policière des Etats-Unis....

*
* *

Le 1er janvier, à Glascow, le Panopticum, l'un des cinémas les plus populaires de cette ville, s'est ouvert à 6 heures du matin, comme aux autres jours de fête du reste. Il a été donné huit représentations d'un programme très chargé, et il paraît qu'il y a deux ans il en fut donné onze.

*
* *

On parle beaucoup à Londres d'un arrêté nouveau réclamé par l'Association des Opérateurs de Cinématographe. On exigerait des opérateurs un brevet de capacité tout semblable à celui réclamé des mécaniciens de railway ou des conducteurs d'autobus.

La Commission d'examen constituée à cet effet comporterait un délégué de district, deux éditeurs ou exploitants dont la licence daterait d'au moins cinq années et de deux opérateurs ayant plus de cinq ans de pratique. Un projet de loi aurait déjà été élaboré à cet effet.

*
* *

Le journal *The Bioscope*, dont l'autorité en la matière est incontestable, pose la question suivante : « Le loueur est-il nécessaire? » et il conclut par l'affirmative, prétendant que celui-ci est indispensable aux affaires tout comme peut l'être le manufacturier ou l'exploitant. Loin de s'affaiblir la corporation des loueurs acquiert chaque jour une force nouvelle comme le prouve du reste l'indépendance très grande dont ils viennent de faire montre en se séparant du Groupe des Manufacturiers. Aussi l'interview de M. Pathé est à ce sujet assez sévèrement critiquée ici.

*
* *

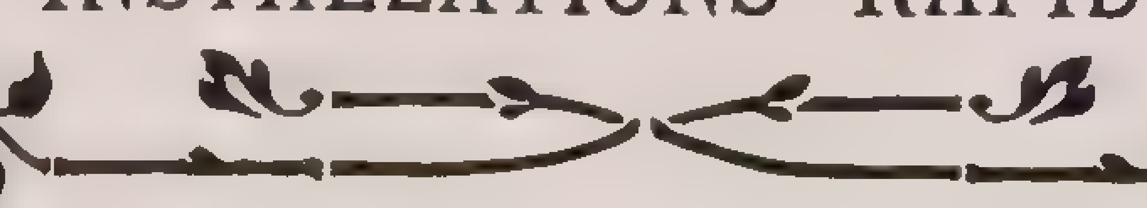
A l'International Kinematograph Exhibition, qui doit s'ouvrir fin mars à Londres, auront lieu deux concours de genres bien différents.

Le premier, réservé aux appareils cinématographiques réunissant le plus de garanties et de sécurité : accident, incendie, etc.

Le second, réservé aux meilleurs dispositifs... « pareboue » à appliquer aux véhicules automobiles.

On se demandera peut-être en quoi cela puisse se rapporter à la Cinématographie ou aux établissements cinématographiques, mais lorsqu'on aperçoit les façades de certains cinémas à Londres, on se rendra compte de l'utilité de ce Concours d'ordre général, et la foule, qui parfois attend à la porte des établissements cinématogra-

(Voir suite page 14)



LE 14 FÉ

Les Enfants



Drame en trois Acte

interpré

ASTA-N

Exclusivité pour la France

D

COMPTOIR CI

28, Rue des Aloue

Agences à :

LILLE, 23, Rue de Roubaix.
LYON, 52, Rue de la République.
MARSEILLE, 1, Rue de la République.
TOULOUSE, 54, Rue de Metz.
BORDEAUX, 24, Cours de l'Intendance.
TOURS, 24, Rue Marceau.
ALGER, 48, Rue de Constantine.

Demand
et le

Le film est visible t

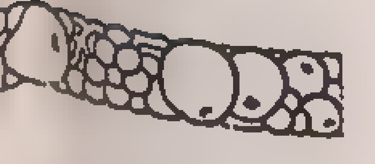
VRIER 1913

du Général

ctes de URBAN GAD

rété par

NIELSEN





ce et les Colonies Françaises

DU

NÉ - LOCATION

Lettes, 28. - PARIS

der la Notice spéciale

e prix de Location

tous les matins au COMPTOIR CINÉ-LOCATION, PARIS

phiques, sera enchantée d'être un peu moins « crottée » par les autos de tous genres qui les éclaboussent copieusement.

L'organisation de ces deux concours a été confiée à l'Agence anversoise de brevets Gevers, à Anvers, rue Saint-Jean, à laquelle l'on aura à s'adresser pour tous renseignements.

*
* *

Le Town Council de Dundee a voté que dorénavant un pompier de service assisterait à toutes les représentations données dans les cinémas.

Toutefois, ces établissements qui, jusqu'à présent payaient 25 francs par semaine, ne payeraient que 20 francs, plus 2 fr. 50 pour chaque matinée supplémentaire, une seule étant autorisée.

*
* *

Un conseil aux librettistes.

Il est inutile d'écrire pour les maisons d'éditions américaines des livrets comiques. Celles-ci n'en veulent pas, il leur faut surtout des comédies très gaies, dont l'idée soit suffisamment développée et très compréhensible.

Quelques firmes anglaises recherchent les scénarios comiques : ce sont les maisons Cricks et Martin, Clarendon et Eicko et Barker.

*
* *

Un lecteur de *The Cinema* faisant un parallèle entre les éditeurs anglais et les éditeurs américains, se plaint du peu de courtoisie des premiers et de la parfaite correction des seconds plus affables et plus accueillants.

Il est un fait que lorsqu'on veut être mis en relations avec un éditeur de films anglais, il faut plus que « la croix et la bannière ».

*
* *

Une statistique récente nous apprend que les États-Unis ont exporté plus de 15.000 milles de films, tandis qu'il en a été importé à peine 3000.

Ce qui représente pour les manufacturiers du Nouveau-Monde 1.363.000 livres sterlings, soit 34.075.000 francs, tandis que tous les manufacturiers européens ont touché 165.000 livres ou 4.025.000....

Où sont les bénéfices d'antan!...

*
* *

Le Cinéma anti-alcoolique.

Dans deux des plus grands districts de Pensylvanie (Etats-Unis) plusieurs bars ont été obligés de fermer, n'ayant plus les moyens de payer leurs licences. Depuis que des cinémas s'étaient installés dans le pays, les mineurs, qui constituaient leur principale clientèle, avaient déserté le comptoir du public-house préférant passer leur soirée au cinéma avec leur femme et leurs enfants.

*
* *

Mot de la fin.

Lundi dernier s'ouvrait un nouveau cinéma.

A la porte, un portier superbe tout chamarré d'or, s'époumonait : « Des places debout seulement! » criait-il une demi-heure avant la représentation.

Un rédacteur du *Kinematograph*, passant par là, s'approche :

— Les affaires vont donc bien? interroge-t-il, fouinard et curieux comme le sont généralement tous les reporters intelligents.

Le portier, très flegmatique, répondit :

— Le Hall est loin d'être plein!...

— Alors, comment se fait-il qu'il n'y a que des places debout? fit le journaliste, intrigué.

— Les chaises ne sont pas encore arrivées!...

Si non e vero....

V. Miller.

CHRONIQUE ITALIENNE

De notre Correspondant particulier.

Les producteurs italiens, ne voulant pas demeurer en arrière, ont, eux aussi, décidé de produire les vedettes les plus brillantes du monde dramatique, et ont fait appel aux étoiles de nos principales scènes.

Après Novelli, Zacconi et d'autres maîtres ès-art scénique, ils ont engagé Berta Nelson, grande artiste et jolie femme, ainsi qu'Italia-Almarnite Manzani, qu'encadrera toute une troupe d'artistes italiens connus.

*
* *

Le film italien *Père* fait actuellement le tour du monde, et partout nous apprenons qu'il obtient le plus grand succès.

La scène d'incendie, aux multiples péripéties, provoque



SALLE de FÊTES avec SCÈNE et DÉCORS

Pour Concerts, Représentations Théâtrales, Soirées de Sociétés, de Familles, etc.

(CINQ CENTS PLACES)

Transformation de la Salle pour Noces, Banquets, Bals, Skating-Rink

PARQUET EN CHÊNE (300 MÈTRES CARRÉS)

ECLAIRAGE ÉLECTRIQUE (DOUBLE LIGNE)

Cinéma Saumurois



DIRECTEUR E. LASNIER

Téléphone 0.93

Saumur le 16 Octobre 1912.

A Monsieur le Directeur de
THE WESTINGHOUSE COOPER-HEWITT Cy.Ltd.
11, Rue du Pont.
SURESNES, Près Paris.

Monsieur le Directeur.

J'ai l'honneur de vous informer que le convertisseur à vapeur de mercure que vous m'avez fourni il y a environ un an pour alimenter mon arc de projections cinématographiques, m'a donné entière satisfaction. Mon opérateur a reçu les félicitations de nos abonnés pour sa projection.

L'économie de votre appareil m'a été démontrée par le fait qu'avant de l'employer, je payais : SOIXANTE-CINQ FRANCS par semaine d'électricité. Je ne paie maintenant que TRENTE DEUX Frs.

Je ne puis que me louer de votre appareil et vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération très distinguée,

E. Lasnier

Pas seulement des Mots, mais des Faits

Cinémas, demandez notre nouveau Tarif 124.

The Westinghouse Cooper Hewitt Co. Ltd.

TÉLÉGRAMMES HEWITLIGHT-SURESNES.

11, RUE DU PONT
SURESNES (près PARIS).

TÉLÉPHONE : 586-10 PARIS ; 92, SURESNES







le frisson et l'épouvante dans le public. Zacconi, le grand artiste italien, est le héros de cette œuvre magistrale. Sa participation a été payée le beau denier de douze mille cinq cents francs.

* * *

A Turin, il est question que le plus grand Etablissement cinématographique ne donnerait plus que des films artistiques et éducatifs.

* * *

Au Palace. *La Veuve Joyeuse* obtient quelque succès, mais il y a lieu de faire remarquer que c'est plus la musique si connue de Lehar que le film lui-même qui en est la cause.

* * *

Au Réale, succès extraordinaire de *Fatalité cruelle*, du Kinographen, de Copenhague.

* * *

La Maison Bietenholz e Bosio de notre ville a obtenu la grande médaille d'argent de la Ville de Berlin, décernée à l'occasion de l'Exposition cinématographique, organisée dans la capitale allemande.

Dell Argentina.

CHRONIQUE BELGE

De notre Correspondant particulier.

RECTIFICATION

« Rendons à César ce qui appartient à César, et à Souan ce qui appartient à Souan... »

Dans l'une de nos dernières chroniques, nous rapportions que le film **1830** était du même auteur et de la même provenance d'édition que le film *Un Episode de Waterloo* de la Belge Cinéma.

Le Courrier a déjà publié une lettre de M. Souan à cet égard; nous étions mal informés : le film **1830**, date mémorable, puisqu'elle fut celle qui vit se lever le soleil de notre indépendance, est l'œuvre de M. J. Souan, qui a tenu à la présenter lui-même au public et ce dans des conditions et dans un cadre qui la placent parmi les plus intéressantes, sinon la plus intéressante de toutes celles reproduites dans ces derniers temps...

Ce film, nous avons eu la bonne fortune de le voir... Mais d'abord qui est M. J. Souan ?...

M. Souan est un homme heureux, à qui la fortune et la chance ont souri. Il débuta dans un petit Etablissement de la rue d'Arenberg, aujourd'hui affecté à un minuscule théâtre d'à côté; il partit à Anvers d'où, s'étant classé parmi les Exploitants les plus remarqués, il revint à Bruxelles, où il fit construire un vaste Etablissement qui peut se ranger parmi les plus beaux et les mieux compris, au point de vue confort et hygiène.

Venu, paraît-il, d'assez loin, là-bas de l'Orient, comme les belles et grandes étoiles, M. Souan est devenu très Belge, et pour bien le prouver, il a écrit un livret très patriotique, très chauvin même, inspiré par l'une des belles pages de notre histoire : *Les Trois Glorieuses*; il a fait accompagner ces scènes d'une musique poignante, parfois grandiose ou altière, coupée de-ci de-là de chants patriotiques, comme *Vers l'Avenir* et *La Brabançonne*, et les plus sceptiques, les plus froids, se sentent courir sous la peau le petit frisson froid de l'émotion et s'en vont de leurs plus chaleureux applaudissements.

M. J. Souan nous montre la Belgique sous le joug hollandais. Guillaume, roi des Pays-Bas, augmente les impôts, le peuple bruxellois s'insurge, une représentation de la *Muette de Portici* met le feu aux poudres, le sang coule, les barricades s'élèvent, le canon tonne, le drapeau tricolore s'agite, les troupes hollandaises surprises fuient devant cette foule brusquement armée faite d'anciens soldats, d'ouvriers, de paysans, de nobles, de femmes et d'enfants... La Belgique est indépendante et sa glorification éclate lumineuse, grandiose, aux accents d'une *Brabançonne* martiale...

Tout cela est fort bien dépeint, mieux présenté encore et surtout très documenté.

M. J. Souan a tenu à nous montrer le passé, le présent; pour un rien il nous aurait prédit l'avenir. Le voyage qu'il nous fait faire au Congo est intéressant; mais ici, l'étranger surtout, qui connaît mal,—oh ! très mal,—l'histoire de notre petit pays, se demande ce que vient brusquement faire dans *Les Trois Glorieuses* ces moricauds noirs, ces défenses d'éléphants, ces « importés », vêtus et coiffés de blanc.

Le Directeur du Kursaal a fait là, nous le répétons, une œuvre très intéressante, film éducateur que doit aller admirer tout Belge, fier de l'être et de le rester; ce film devrait être montré à tous les écoliers; on leur expliquerait en quelques paroles bien senties, ce que furent les Van Campenhoudt, de Potter, de Mérode et d'autres qui se donnèrent tout entier à l'indépendance du pays.

M. Souan travailla pendant plus d'un an et trois mois à ce film qui fut tiré à la fois à Bruxelles et à Paris; il lui fut permis de se documenter aux sources officielles les plus certaines, on sortit même pour lui des arsenaux de Malines, *La Belge*, la première locomotive continentale... Ses efforts ont été couronnés de succès, puisque, approchant de la centième représentation, il voit encore sa salle pleine trois fois par jour...

M. Jean Souan est un homme heureux, à qui la fortune et la chance ont souri.

V. M.

* * *

M. Léon Reinelt, 131 et 132, boulevard de Waterloo, à Bruxelles, vient d'être désigné pour organiser la Section Belge à la prochaine Exposition Internationale de Ciné-



VENDREDI

14

FÉVRIER

SOCIÉTÉ
LUX

TOM DICKSON

DÉTECTIVE

Grand drame policier



735 mètres



AFFICHES

SOCIÉTÉ
LUX



matographie, qui doit prochainement se tenir à Londres et qui, dès à présent, s'annonce sous les plus heureux auspices.

Rappelons à cet effet que la semaine dernière, M. le docteur Miller, délégué officiel de l'International Kinematograph Exhibition et correspondant anglais du *Courrier*, était de passage à Bruxelles, et était reçu à ce sujet par l'Associaton Royale Pho ographique de Belgique, toutes Commissions réunies.

LE MEUNIER.

UNION PROFESSIONNELLE
des
Exploitants de Cinémas

SIÈGE SOCIAL : 1, Boulevard Anspach, Bruxelles

L'Union Professionnelle Belge nous prie de porter à la connaissance des Exploitants les quelques renseignements ci-après, concernant cette nouvelle organisation :

Le Siège Social de l'*Union Professionnelle des Exploitants de Cinémas*, créé spécialement pour la défense des intérêts généraux professionnels et commerciaux, se trouve à Bruxelles, *1, Boulevard Anspach* (Taverne Gits).

Tous les vendredis non fériés, de huit heures à dix heures du soir, réunion amicale permettant aux membres adhérents de passage de se trouver en rapport avec la Commission, les réunions importantes ayant lieu par convocation spéciale.

Les membres adhérents pourront adresser des réclamations, motivées, autant que possible, avec pièce à l'appui :

1° Sur les règlementations administratives et de polices ;

2° Sur les différends commerciaux ;

3° Sur les différends professionnels entre adhérents et employés ;

4° Sur les questions d'intérêt général professionnel ;

5° Sur tous renseignements commerciaux, achats, ventes d'articles divers professionnels que l'Union, en raison de son importance, fera obtenir à ses adhérents, aux conditions et tarifs les plus réduits ;

6° Sur les demandes de personnels dont un registre de demandes et d'offres d'emplois sera tenu à cet effet.

Pour les opérateurs, les demandes seront communiquées à la Société des Opérateurs.

A toute demande faite par les adhérents, il sera fait le nécessaire pour leur donner satisfaction ; il sera répondu dans le plus bref délai possible.

En présence des intérêts sérieux que représente notre *Union professionnelle* et le développement considérable qu'elle ne tardera pas d'acquérir, nous espérons que les industriels, fabricant les produits employés dans notre profession, nous adresseront leurs catalogues et leurs tarifs les plus réduits dont nous ferons profiter nos membres adhérents.

LA COMMISSION.

* * *

Voici, d'autre part, une lettre que l'*Union Professionnelle des Exploitants de Cinémas* adresse aux Exploitants Belges :

A Messieurs les Exploitants Cinématographiques,

Messieurs et Chers Collègues,

Les organisateurs de l'*Union Professionnelle des Exploitants Cinématographiques* décident de porter à la connaissance de tous les Exploitants les délibérations prises en séance de ce jour.

La parole est donnée à plusieurs comparants qui, d'une manière unanime, condamnent les termes d'une circulaire qui leur fut adressée quelques jours auparavant, et qui sont de nature à discréditer le groupement que nous formons.

Cette circulaire annonce d'une façon catégorique que le groupement des Exploitants cinématographiques est créé ; et que les prochaines séances de ce groupement réuniront uniquement les Exploitants.

En d'autres termes, on déclare que ce qui n'existait qu'à l'état statutaire vient d'avoir son application. Or, quel est le sens de cette détermination ? Nous l'ignorons.

Mais n'est-il pas typique de constater que dès que la création effective d'un groupement des Exploitants est décidée, la Société, qui s'était donnée comme but de défendre vos intérêts, mais dont le groupement n'était pas suffisamment homogène pour entreprendre cette tâche avec succès, convoque les Exploitants à une séance extraordinaire, dans le but de passer de la théorie aux actes et de rendre effectif ce qui ne l'était pas ? Ceci se passe de commentaires.

Nous estimons qu'il suffira d'ajouter que notre groupement est créé en vue de la défense des intérêts généraux ; que notre but ne tend pas à marcher sur les brisées de la Société dont il est question, mais que, estimant que nos intérêts n'étaient pas défendus, nous avons pris l'initiative de créer le groupement auquel nous serions heureux de vous voir adhérer.

Si cependant, par la suite, nous étions en butte aux mêmes manœuvres, nous déclarons que nous laissons à la sagacité de tous les Exploitants cinématographiques le soin de juger la situation.

Veuillez agréer, Messieurs et Chers Collègues, nos confraternelles salutations.

LA COMMISSION.

SOCIÉTÉ ANONYME DES

CELLULOSES PLANCHON

CAPITAL : 3.980.000 FRANCS

Siège Social :

287, Cours Gambetta

LYON (Rhône)

Les Meilleures Vues Cinématographiques

sont obtenues avec les



(Procédés V. PLANCHON)



Bandes Négatives et Positives

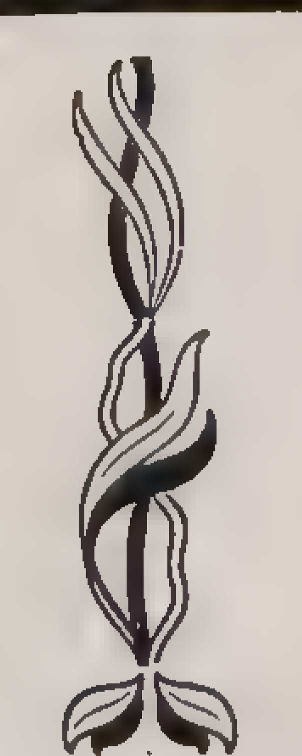
CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES POUR LES MAISONS D'ÉDITIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Adresser les commandes à

M. V. PLANCHON, ADMINISTRATEUR-DIRECTEUR

287, Cours Gambetta - LYON







Le Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes

Conforme à la loi du 21 Mars 1884 (N° 2519)

Siège Social : 199 RUE SAINT-MARTIN
au Palais des Fêtes de Paris — Téléphone 1037-39

Pour répondre à de nombreuses demandes, nous publions ci-après, la liste des membres du *Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes.*

Président : MM. Léon BRÉZILLON, Directeur du Palais-des-des-Fêtes . . . . . 1500 places
Vice-Président : MARIN, Directeur de l'Alhambra-Cinéma . . . . . 700 »
Secrétaire : JALLON, Directeur du Cinéma Saint-Ouen . . . . . 300 »
Secrétaire-adjoint : FERRET, Directeur du Cinéma-Brasserie Rochechouart . 1100 »
Cinéma des Bosquets . . 1500 »
Trésorier : MEILLAT, Directeur du Nouveau Cinéma . . . . 900 »
Conseillers : COLOMIÈS, Directeur du Cinéma Keller. . . . . 200 »
Gr. Cinéma de la Roquette 1000 »
JUSTRABO, Directeur du Cinéma Parmentier . . . 800 »
MARCHAL, Olympic Cinéma 750 »
REGAIRAZ, Consortium Cinéma 500 »
Membre d'honneur : Ch. LE FRAPER, Directeur du *Courrier Cinématographique.*

Membres adhérents :

MM. ACHALME, Dir. Cinéma Voltaire (Asnières) 800 »
ALIBERT, Dir. Apollo Cinéma (Toulouse) 1400 »
AUBERT, Directeur Cinéma Voltaire . . 1000 »
BERENZ, Dir. Cinéma Music-Hall (Puteaux) 1200 »
BARTON, Direct. Cinéma Casino de Paris 2500 »
Edmond BENOIT-LÉVY, Directeur Général de la Société Omnia-Pathé, (26 Etablissements).
BLAZY, Directeur des Folies Javel Cinéma 500 »
BOISGIRARD, Directeur Zénith Cinéma . 950 »
BRION, père, Directeur Cinéma Gambetta 1000 »
BRION Henri, fils,
BRUGÈRES, Dir. Eden-Cinéma des Gobelins 800 »
BRUNETON,
BOUSQUET, Directeur à Saint-Ouen, Seine 300 »
BRESSON, Directeur à Argenteuil, S. et O. 500 »
BOISSEL, Directeur à la Plaine St-Denis . 700 »
BOUTILLON, Directeur Casino de Clichy 1300 »
Kursaal d'Aubervilliers 1700 »
Alhambra de St-Ouen (en construction) 1800 »
BERNOUX, Direct. Artistic Cinéma (Lyon) 600 »
BAUTIGNY, (Courbevoie)
BESSON, (Saint-Ouen)
CAZEAUX, Directeur Cinéma Plaisir . . 900 »
CARRÉ, Directeur du Fééric Cinéma . . 800 »
CHARPENTRA, Direct. Cinéma St-Michel
CHAUMET (Aubervilliers)
CLERFEUILLE, Directeur Cinéma Bosquet 500 »
COUCHEMANN, Directeur Cinéma Théâtre de Saint-Denis 1300 »
Dir. Kursaal (Boulogne-sur-Mer) 2500 »
» Cinéma Plaisance (Paris) . 800 »
» Cinéma Pernetty (Paris). . 1000 »
» Splendid Cinéma (Cirque de Troyes) 3000 »
CONDAT, Cinéma Casino de Pantin . . 1000 »
CATHELIN, Directeur Cinéma de Noisy-le-Sec (Seine) 800 »
DEMOL Artistic Cinéma . . . . . . 500 »
DUBOIS, Kursaal Cinéma (Le Havre)
DULAAR,
DUBREUIL, Directeur Cinéma Rambouillet (Rambouillet) 800 »
DORNOIS,
FEURER, 600 »
FAUCILLON, Cinéma Saint-Denis . . . 200 »
GANDON, Cinéma St-Michel . . . . 250 »
GARNIER, Grand Cinéma Saint-Martin . 1200 »
GODART
GOIRAND, Direct. Eden-Cinéma (r. d'Allemagne)
GOLDBERG, Cinéma de l'Hôtel-de-Ville . 500 »
GÉRIN, (Toulouse)
GIRARD, (Asnières)
GALLUT, Dir. Cinéma des Sports
HANHART André, Dir. Nouveau Cinéma
HYMANS (Paris)
JOJOT, (Noisy-le-Sec)
JULIANO, Dir. Cinéma Innovation (Rouen) 500 »
— Palace Cinéma (Rouen) . . 600 »
Mme JULIAT, Cinéma de Levallois-Perret 1000 »
KAISER, Cinérama Théâtre. . . . . 500 »
LAROZE (Le Pré-Saint-Gervais)
LAVRIL, Cinéma la Glacière . . . . 900 »
LASNIER, Grand Cinéma Saumurois (Saumur) 600 »
LAVERGNE, (Bois Colombes)
LEFÈVRE, Cinéma Ramey . . . . . . 600 »
LELLUIN, Splendid Cinéma Attractions . 2500 »
Kursaal Cinéma St-Quentin . . . 800 »
LIAUTEY Eugène, Cin. Palace (Asnières) 360 »
LITCHTENBERG, Cinéma de l'Hôtel-de-Ville
LINDSTROM,
MAILLOT Fernand, Parisiana Cinéma . 800 »
MARY, des Folies Javel Cinéma
MARQUET, Cinéma Bobillot . . . . 700 »
MARTEAU,
MARCOVICI, Fantaisies Angevines (Angers) 500 »
MALLET, (Chauny)
MÉRIOT, Cinéma Récamier . . . . 900 »
MESCHER, Luna Cinéma, Vincennes
Th. MICHAULT, Univers Cinéma. . . 800 »
MOREL, Central Cinéma Palace . . . 1500 »
MOLDAVANNE, Cinéma Saint-Sabin . . 700 »
MUGNIER, Grand Cinéma. . . . . 700 »
NUNEZ, Dir. des Cinémas Nunez, à Tunis 1000 »
PIQUET, Cinéma Saint-Sabin
PRIEUR, Cinéma Cambronne . . . . 800 »
— Grand Cinéma . . . . . 1200 »
ROTA (Lyon) . . . . 3000 »
REGERAT
ROUX, Cinéma La Rochelle . . . . 700 »
ROUTIER (Smyrna Theater)
ROUANET
RICOT
SIGNORET (Toulouse)
SYRVIN, Olympia Cinéma. . . . . 700 »
SAUSSERET, Cinéma Concert National . 1200 »
SPINELLI
SUC, Cinéma Pigalle . . . . . . 400 »
TIMMERMANS, Cinéma Société . . . 700 »
WARD HARRISSON

Une date à retenir :

VENDREDI

6

FÉVRIER

PATHÉ FRÈRES

éditent

un émouvant film dramatique

Le petit Jacques

tiré du célèbre roman

de M. Jules CLARETIE, de l'Académie Française

S.C.A.G.L. interprété par S.C.A.G.L.

MM. **SAILLARD** Mmes **DERMOZ**

ÉTIÉVANT **DUARD**

et la petite **FROMET**

Réclamer à notre Office de Location : *104, Rue de Paris, VINCENNES,* avec les affiches 240×320 et 120×160

la Notice explicative illustrée tirée à 200.000 Exemplaires

SUR L'ECRAN

Quand on conspire...

Lundi soir, on pouvait remarquer, se glissant silencieusement dans la nuit, un groupe d'individus mystérieux. Les amples manteaux couleur de muraille, dont ils étaient revêtus, enveloppaient mal leur rotondité de profiteurs repus.

Une à une, les ombres s'enfonçaient sous la porte cochère d'un somptueux immeuble de la rue Richer....

Tapi dans l'ombre, le reporter du *Courrier* crut reconnaître quelques accapareurs notoires, et un éditeur en mal de location.

Qu'allaient-ils donc faire là? Quel nouveau pacte s'apprêtent-ils à signer?

Les disparus.

Un de nos confrères, *Pathé-Journal*, vient de disparaître après une carrière brillante, mais éphémère. Il est vrai qu'il était né... le Jour des Morts!

En tous cas, voici un extrait de la lettre de faire-part qu'il adresse à ses lecteurs :

« *En raison des perfectionnements continuels que nous ne cessons d'apporter à notre service de* Pathé-Journal *cinématographique, et afin de ne pas éparpiller ses efforts que nous ne voulons concentrer que sur un seul objet, nous vous informons que* Pathé-Journal, *journal illustré hebdomadaire, cesse, provisoirement, sa publication.* »

Ce qu'ils disent.

M. Vandal, directeur de la Société des Films « Eclair », à Paris, s'est épanché dans le gilet d'un de nos confrères d'outre-Manche :

« *Le loueur* est une nécessité, dit-il ; l' « Eclair » n'a jamais eu l'intention de louer directement ses films en Angleterre. Cependant, notre Société a été forcée de concéder le droit exclusif de la location en France, à deux Maisons parce que les *Exploitants*... oyez cela, chers collègues, parce que les Exploitants, qui désiraient louer nos films, étaient *incapables* de le faire...

Cette mesure produisit un résultat remarquable, un marché *médiocre* devint instantanément excellent...

Et allez donc! Si vous n'êtes pas content, vous êtes difficiles.

Cette note a été publiée dans *Le Bioscope* de Londres. *Le Courrier* l'épingle en bonne vedette. Il s'en souviendra au moment opportun.

Le bon Droit.

Kinémacolor vient de perdre son procès contre *Pathécolor*. *Kinémacolor* demandait 1.600.000 francs de dommages-intérêts à *Pathécolor*, à *Cinéma-Exploitation* et au *Cinéma G. Kaiser* pour concurrence déloyale.

Par jugement en date du 20 janvier 1913, le Tribunal de Commerce de la Seine a débouté *Kinémacolor* de sa demande; et, au surplus, sur la demande reconventionnelle de ces derniers, pour préjudice moral, il a condamné *Kinémacolor* à payer 3000 francs de dommages-intérêts, à la Compagnie Générale des Etablissements Pathé Frères, 3000 francs à la Société La Cinéma-Exploitation et 3000 francs à M. Kaiser, directeur du Cinérama.

Une nouvelle Agence.

M. H. de Ruyter, le représentant de la Savoïa Film, de Turin, pour la France, la Belgique et la Hollande, vient de confier l'agence de cette marque, pour la Belgique et la Hollande, à M. Ch. Hendrickx, 140, rue de Cologne, à Bruxelles.

Félicitons M. de Ruyter de son heureux choix. Nous ne doutons pas que MM. les Cinématographistes belges et hollandais, auprès de qui M. Hendrickx compte de nombreux amis, accueilleront cette nouvelle avec plaisir.

Un peu de pudeur, Messieurs!

Quelques-uns de nos confrères étrangers butinent copieusement dans les colonnes du *Courrier*.

Nous en sommes extrêmement flattés, mais si nos confrères voulaient bien citer de temps à autre leur auteur, les articles qu'ils nous empruntent ne perdraient aucunement de leur valeur. Voyons, mes chers confrères, un peu de pudeur. Vous savez qu'on vous clouera un de ces jours au pilori, si vous recommencez, et... *Le Courrier* est très, très lu, même de vos lecteurs.

Une récompense.

La Société Ernemann a obtenu à l'Exposition de Berlin la plus haute récompense, avec félicitations, pour ses projecteurs Imperator, si universellement réputés.

Ainsi qu'il a été dit ici même, le projecteur Imperator Ernemann est en service au Consortium Cinéma depuis une semaine. Lundi et mardi, à la séance de projection des nouveautés, son silencieux et impeccable travail fut très commenté.

Agrandissements.

A partir du 15 février prochain, les bureaux de vente et salle de projection de la Savoïa seront transférés :

11, rue de Montyon, 11, à Paris,

en plein centre cinématographique, à deux minutes des Compagnies Vitagraph, Raleigh, Itala.

MM. les Acheteurs et Exploitants auront donc désormais toute facilité pour voir, chaque semaine, les nouveautés de cette marque.

Sur les marches du Trône.

Ce film sensationnel sort le 14 février. La Société Exclusif Film, 105, rue Saint-Lazare, nous avise qu'elle a édité, à cette occasion, une série d'affiches magnifiques des plus grands formats.

Messieurs les Exploitants, vous aurez ainsi toutes satisfactions!

Exposition de Londres.

Pour tous renseignements, MM. les Exposants sont priés de s'adresser à M. Le Fraper, représentant officiel du Comité d'organisation pour la Section Française.

J. DEBRIE

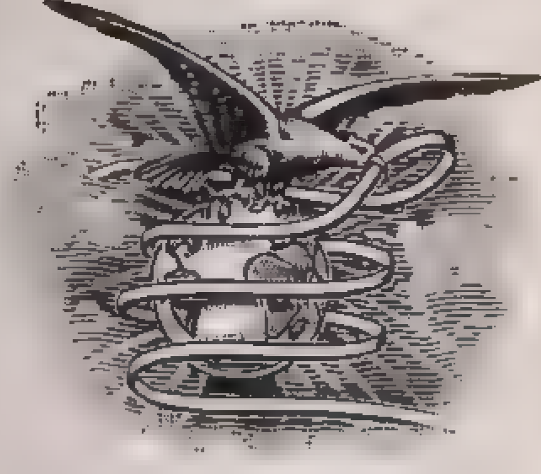
Fournisseur des Principales Maisons du Monde entier.

Constructeur

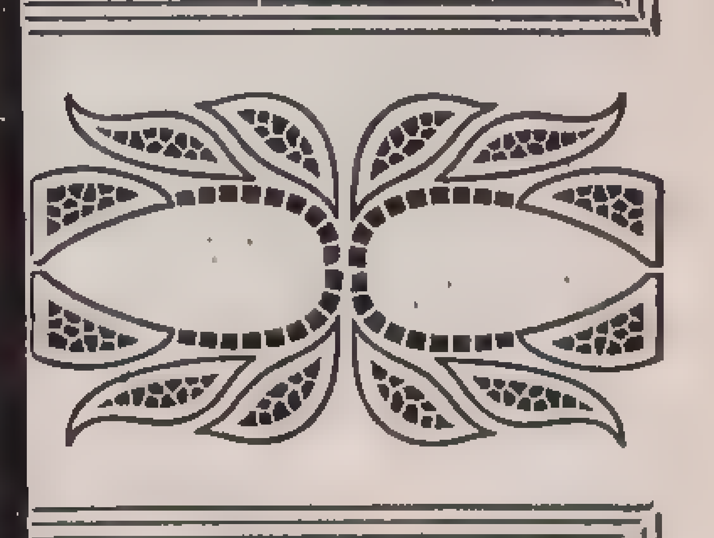
MATÉRIEL COMPLET POUR ÉDITEURS DE FILMS

PARIS — 111, Rue Saint-Maur, 111 — PARIS

TÉLÉPHONE : 940-00 TÉLÉGR : DEBRICINE PARIS

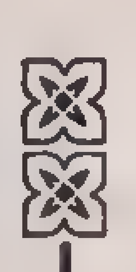


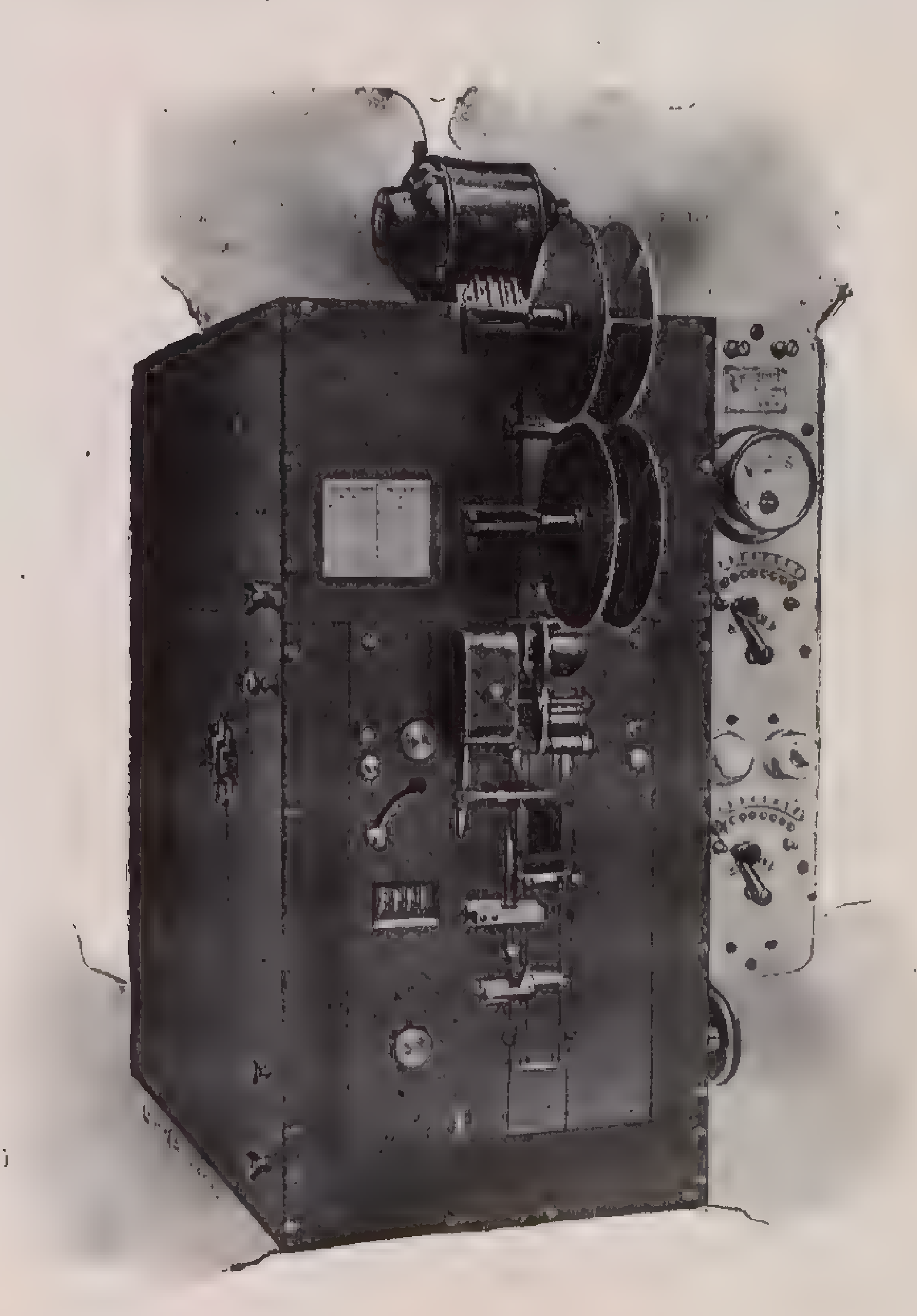
Marque de Fabrique





Modèle 1911 — Breveté S. G. D. G.







La plus répandue

La plus robuste

La plus régulière

La plus perfectionnée

et la plus rapide.





Le Nœud !

En Angleterre, ça va mieux. La levée de boucliers provoquée par les déclarations de M. Charles Pathé semble se calmer. Les journaux paraissent se ranger à l'opinion du grand industriel français. Mais, il y a un mais, on installe d'autre part un tribunal de la censure où l'on fera bientôt comparoir les films de Pathé. On dit même qu'on se propose de leur réserver un traitement de faveur.

Serait-ce là la solution ? Oh ! ces Anglais !

Une référence !

M. Sprécher, le directeur parisien de M. P. Sales Agency, reçoit de Salonique, la lettre ci-dessous qu'il nous communique. Elle est suffisamment éloquente pour se passer de commentaires.

Salonique, le 2 Janvier 1913.

Monsieur,

Nous nous faisons un devoir de vous informer qu'il a été projeté deux films de la Biograph C° à une représentation cinématographique donnée il y a quelques jours à la résidence de S. M. le roi de Grèce. Le roi a assisté à cette représentation avec toute la famille royale, et il a fort goûté vos films : Oh ! ces Yeux ! *et la* Promesse d'Isis.

. . . .

I. Naar et C°.

La Main passe.

M. Mary, le représentant parisien de l'Union des Grands Editeurs de films, quittera cette société sous peu. Notre excellent collègue vient en effet de remettre sa démission. Il prend à la date du mois prochain, la direction d'une entreprise de location où tous les Exploitants parisiens, parmi lesquels il compte autant d'amis, retrouveront l'homme aimable, le représentant serviable qui, à maintes reprises, sut mettre à leur service, les mille ressources de son expérience professionnelle.

Allons, tant mieux ! Souhaitons bonne chance à M. Mary, et rapide fortune.

Mais, qui le remplacera ? La succession est ouverte, Messieurs. A qui le gant ? Il paraît qu'il n'y a guère d'amateurs. On passe vraiment trop vite dans cette maison. Ses directeurs auraient-ils le Mauvais Œil ?

Une machine à nettoyer !

Signalons *The Seaborne Machine* pour le nettoyage et l'entretien des films. On en dit beaucoup de bien.

Au Consortium !

Les séances de projection des nouveautés au Consortium deviennent charmantes. On y fait de la musique. M. Sprécher, l'aimable représentant de M. P. Sales Agency, fait, en effet, accompagner ses films de gracieuse façon par deux excellents artistes : M. Willy et Mlle Alice Fuhr. M. Willy, premier prix du Conservatoire, tient le piano avec une maîtrise incomparable ; Mlle Alice Fuhr, également premier prix du Conservatoire, est un premier violon prestigieux.

Félicitons M. Sprécher, remercions-le de sa délicate attention. Elle charme les longues heures du Consortium et fait de ses séances de projection des nouveautés, des spectacles fort agréables.

Ajoutons que Mlle Fuhr fait partie de l'orchestre ordinaire du Consortium. Notre ami Regairaz, toujours à l'affût des attractions les meilleures, a su se l'attacher.

A nos Abonnés !

Par suite d'une entente intervenue récemment entre *Le Courrier* et l'Administration des Postes et Télégraphes, nos lecteurs sont prévenus qu'ils peuvent prendre des abonnements, sans frais, dans tous les bureaux de poste. Ceci leur évitera l'ennui d'écrire et les formalités, d'envoi de fonds, qu'ils ont eues à remplir jusqu'ici.

On ferme !

Le théâtre du Kinémacolor, rue Le Peletier, à Paris, est fermé, pour... réparations !

Le Cinéma des Adrets, boulevard Saint-Martin, 14, est également fermé. Même motif.

La Rosette !

M. Varlet, le sympathique directeur de la Gaîté-Rochechouart, à Paris, a été compris dans la dernière promotion de l'Instruction publique. Allons, voici une rosette admirablement placée ! Nous sommes ravis de féliciter M. Varlet de la distinction méritée dont il vient d'être l'objet !

La Traversée des Alpes !

Fait l'objet d'un très beau film de brûlante actualité. La société Gaumont l'a édité cette semaine. Ses reporters ont eu la bonne fortune de saisir au vol Bielovucie au moment précis où il est acclamé par un groupe de terriens massés autour du monument glorieux de Chavez, le vainqueur des hautes cîmes alpines, le premier champion de la montagne, mort au champ d'honneur dans un tragique accident.

Au Syndicat !

Les adhésions au Syndicat français des Directeurs de Cinémas continuent régulièrement. Cette semaine, nous enregistrons celle de M. Demol, directeur de l'Artistic-Cinéma, représentant de la C. G. C. Messieurs les Exploitants, syndiquez-vous. Venez grossir l'armée de l'Exploitation. C'est la seule manière d'être forts, de rester inattaquables.

Une veste !

On se souvient sans doute qu'une société submergée sous le flot de ses achats incohérents de films, voulut instaurer les programmes multiples. Elle lança cette formule néfaste dans les quelques établissements qu'elle possède à Paris. Elle la fit même adopter par quelques autres qu'elle cita à grand renfort de publicité. *L'Univers-Cinéma*, boulevard de Ménilmontant, à Paris, était de ceux-là.

Après un essai méthodique d'un mois, le directeur de *L'Univers*, M. Théophile Michault, vient de renoncer à passer deux programmes par semaine. Notre excellent collègue, qui est un des vétérans du cinéma, un des hommes les plus

DOCKS du CINÉMA

Adresse Télégraphique DOCKINEMA-MARSEILLE - 38, Rue Tapis-Vert, MARSEILLE - Téléph: 45-21

J. BÉRENGER

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE

◇◇◇

LA PLUS IMPORTANTE MAISON DU MIDI

200.000 mètres de STOCK

de toutes Marques



Toutes les Semaines

2.000 Mètres de Nouveautés

Grandes Exclusivités Françaises et Etrangères



AVIS

DOCKS DU CINÉMA. — N'achète que des Vues choisies par ses Clients. En s'adressant aux DOCKS DU CINÉMA, Messieurs les Directeurs de Cinéma-Théâtres sont donc assurés d'avoir des **Programmes variés et de bon goût.**

SUCCURSALE à NICE : 17, Av. Notre-Dame, NICE.



expérimentés de la corporation, n'a pas pris cette décision à la légère. Il a renoncé aux programmes multiples parce qu'ils ne donnaient aucun résultat et qu'ils étaient onéreux. M. Michault sait ce qu'il fait. Il l'a prouvé en expérimentant la formule nouvelle. Son exemple peut être cité à tous ceux qui hésitent encore.

Le Cinéma de l'Univers est donc revenu à la bonne méthode pratique, de un programme par semaine.

On dit même que les lanceurs des programmes multiples sont très affectés de cette aventure. Moi, j'appelle çà une belle veste.... Après tant d'autres, leur garde-robe doit être richement montée.

Dernières Nouvelles Belges.

Nous apprenons de source certaine que M. Defrance, le très sympathique et talentueux directeur du Roi des Cinémas, de la Scala de Bruxelles, est proposé au grade d'Officier de l'Ordre de Léopold.

Nos bien sincères félicitations.

Pour la Hollande.

La société *Lux* informe sa clientèle que le film : *Pour sauver la Hollande*, programmé primitivement pour le 31 janvier, a été reporté au programme du 6 février 1913.

Liquidation.

La maison Raleigh et Robert, 16, rue Sainte-Cécile, à Paris, est en liquidation. Le cinéma qu'elle exploitait, rue Lepeletier — et qui passait exclusivement des vues de la société *Kinémacolor* — est fermé.

On ouvre.

Il paraît que notre confrère, Max Dianville, un des collaborateurs du journal *Le Cinéma*, aujourd'hui réuni à *l'Echo du Cinéma*, se propose de monter un établissement sur les grands boulevards ?

Le Ciné de notre confrère serait, dit-on, installé boulevard Saint-Martin, à l'endroit occupé autrefois par le Cinéma des Adrets et porterait l'enseigne joyeuse de *Cinéma du Rire*.

Bébé réclame.

Bébé est maintenant Directeur de Cinéma. Il est installé, 4 *bis*, rue Henri-Chevreau, à Paris, et ses clients ont, chaque soir, le plaisir de l'applaudir sur la scène où il se présente gaîment avec sa jeune sœur Fanfan. Mais Bébé se souvient de ses succès à l'écran. Il recherche partout les films qu'il posa autrefois pour la *Société Gaumont*. Avis à ceux d'entre nos lecteurs qui en possèdent. Il les achète et les loue.

S'adresser à M. Abélard, 4, rue Louis-Besquel, Vincennes, Seine.

Avis.

La Compagnie Générale des Etablissements Pathé frères avise sa clientèle que certaines de ses bandes ont été introduites en fraude sur le marché français où elles sont proposées en vente ou en location. Ces bandes, faites pour l'étranger, portent des titres en langues étrangères; ou bien, les titres primitifs en langues étrangères ont été remplacés par de nouveaux titres ou sous-titres non conformes aux premiers. Enfin, la mention : « Exhibition interdite en France, en Belgique, en Suisse, etc... », se trouve inscrite dans leur manchette.

Les exploitants qui projetteraient ces vues s'exposeraient à une saisie sans préjudice de poursuites judiciaires auxquelles pareil fait donnerait lieu. La troisième Chambre du Tribunal de la Seine, par jugements en date du 29 juillet 1912, a définitivement fondé la jurisprudence sur ce point.

Selecta Film.

Une nouvelle Société, qui portera le nom de *Selecta Film* vient de naître sur notre marché. La marque, désignant les films, les appareils et tous les accessoires cinématographiques de la Société, a été déposée le 6 décembre 1912 par M. Floury (20, rue Adolphe-Besson), à Chelles.

Les films exécutés sous le nom de *Selecta-Film*, par M. Floury, depuis déjà six mois, sont édités par la maison *Pathé frères* dont le distingué metteur en scène est un des plus anciens collaborateurs.

La partie technique en a été confiée à M. Edmond Floury, le fils du directeur de Selecta, qui passe avec raison pour un des meilleurs opérateurs de la maison Pathé frères.

Avis aux Amateurs.

Le Concert-Français, de Saintes, est à céder. Le propriétaire désire se retirer, après fortune faite. On pourrait y installer un Cinéma. Il y a une belle salle d'hiver, un joli jardin d'été. Sans aucune concurrence possible. Bail bien avantageux. Peu de frais. Ecrire à M. Corbier, directeur du Concert-Français, Saintes (Charente-Inférieure).

Une nouvelle Agence.

The General Film Agence Limited, de Londres, vient d'installer une succursale, à Paris, 9, place de la Bourse. Cette société se substitue à M. Durckel. Elle traitera des affaires d'achat, vente, commission et exportation de Films.

Le Carnaval de Nice.

Le Carnaval de Nice vient d'avoir lieu. Il fait l'objet d'un film d'environ cent mètres, mis en vente par la Société des Etablissements Gaumont, depuis le 27 janvier.

Monopole Location.

Cette Société nous prie d'informer MM. les Exploitants marseillais qu'elle ouvre une succursale à Marseille, 31, rue des Trois-Mages, sous la direction de M. Paul Christy.

Voilà qui est fait.

L'OPÉRATEUR.

NÉCROLOGIE

Notre collègue, M. Jules Morel, directeur du Central Cinéma Palace, vient d'être frappé dans ses plus chères affections. Mme veuve Frédéric Morel, sa mère, est décédée mercredi dernier, 29 janvier, dans sa 79e année. Elle a été inhumée jeudi 30 courant, au cimetière de Saint-Ouen.

Que notre collègue veuille bien recevoir l'expression de nos sincères condoléances. Les nombreux amis qu'il compte dans la corporation prennent la plus vive part à sa grande douleur.

7 FÉVRIER

L'AMOUR DU PILOTE

GRAND DRAME MARITIME — *775 mètres*

14 FÉVRIER

AUSTRIA - FILM - VIENNE - BERLIN

LE FILS DU CHEF DE LA POLICE

La double Vie d'un homme du monde — *775 mètres*

BIOSCOPE - BERLIN

LA LUTTE POUR L'HÉRITAGE

21 FÉVRIER

Sensation ! Nouveau !! Incroyable !!!

Ce Film obtiendra le PLUS GRAND SUCCÈS en Février

Belles Affiches — Trois Parties — 850 mètres

DEKAGE - FILM

LES AVENTURES DE LADY GLANE

28 FÉVRIER

D'après le Célèbre Roman

Interprètes : Mme Vanda TREMANN et M. Vigo LARSEN

TÉLÉPHONE 258-76

Georges BRAUN

Adresse télégraph. : RODETACAN-Paris

Représentant Général

11, Rue de Montyon, PARIS

Agence à BARCELONE : 249 Arragon

Chronique Belge *(Suite)*

ASSOCIATION BELGE
DU
CINÉMATOGRAPHE

L'A. B. C. nous communique le compte-rendu de sa Réunion en date du 22 Janvier. Nous le publions ci-dessous *in extenso :*

ASSOCIATION BELGE DU CINÉMATOGRAPHE
A. B. C.

Siège social : 16, rue Fossé-aux-Loups.

SECTION DES EXPLOITANTS

Les exploitants de Cinématographes affiliés et non affiliés à l'Association Belge du Cinématographe, à la suite de la convocation qui leur avait été adressée en vue d'examiner en commun les mesures à prendre dans les circonstances difficiles que traverse l'Exploitation cinématographique, ont répondu nombreux à l'appel qui leur était fait par la Section des Exploitants de l'A. B. C.

Les questions à l'ordre du jour étaient les suivantes :

1° Examen des nouveaux règlements communaux ;
2° Diminution du prix de l'électricité ;
3° Rapport avec la Presse ;
4° Interdiction de fumer dans les Cinémas ;
5° Divers.

La séance a eu lieu, le mercredi 22 janvier 1913 à 4 1/2 heures de relevée, au siège de l'A. B. C.

M. Bonneyds, Vice-Président de la section des Exploitants préside, ayant à ses côtés MM. L. Janssens et J. Tréfois, respectivement, Secrétaire et Trésorier de la Section.

Le Président ayant déclaré la séance ouverte, il est procédé à l'appel des Exploitants présents.

A noter la présence des directeurs de Cinémas suivants : MM. Marits (Cinéma Colonial), J. Souan, Doisy (Kursaal), De France (Scala), De Pret (Cinéma Rodolphe), Douai, Moray (Cinéma Blite), M. Moray, J.-B. Contempré (Cinéma Saint-Gillois), E. De Coen (Cinéma Central), F. Le Terme (Cinéma Cosmo), Klever (Wintergarten), Reinelt (Cinéma Pachéco), Bonneyda (Cinéma de l'Opéra), Tréfois (Cinéma Palace), L. Janssens (Cinéma Universel), Hosterman (Cinéma Américain), Riflart (Cinéma Sainte-Catherine), Gérard de Groot (Cinéa Dailly), etc., etc.

La Presse Cinématographique était représentée par M. Guillaume, Directeur de la *Revue Belge du Cinéma*, Secrétaire de l'A. B. C.

M. Jules Jourdain, Président de l'A. B. C. assiste à la séance en qualité d'exploitant, et protestant tout d'abord contre des bruits qu'en dehors de l'A. B. C. et, dans un but intéressé de tactique, certains ont essayé de faire accréditer qu'il aurait quitté l'exploitation cinématographique et n'y aurait par conséquent plus rien à y voir. M. Jourdain déclare être et rester toujours à la tête de trois exploitations cinématographiques et invite quiconque à venir s'en assurer.

Il passe sur la mesquinerie de cette petite manœuvre.

Ceci ayant été établi, M. le Vice-Président Bonneyds déclare que l'on va procéder à l'examen des questions à l'ordre du jour.

Avant toutefois d'aborder ces questions, M. Marits prie le Président de lui accorder la parole au sujet d'un incident tout d'actualité intéressant vivement l'Exploitation Cinématographique.

M. Marits expose que l'article du *XXe Siècle* du 22 janvier intitulé : « Les dangers du Cinéma » demande un examen sérieux et une réfutation éventuelle des erreurs et exagérations de cet article, tout en invitant les différents Directeurs de Cinémas de faire de leur mieux afin d'éviter que ne soient justifiées certaines allégation de ce journal. On a fait remarquer que les faits signalés par le *XXe Siècle*, s'ils existent, sont des faits absolument isolés et que c'est de la part d'un journal quelconque, faire acte odieux que de confondre dans une même réprobation l'établissement ou les faits qu'il signale, s'ils sont exacts, se seraient passés et tous les autres auxquels, par le fait, ce journal porte un préjudice considérable.

La discussion sur ce point a été suspendue, M. le Président estimant que puisque le n° 3 de l'ordre du jour porte : « Rapports avec la Presse » on pourrait y revenir, après examen des deux questions précédentes à l'Ordre du jour.

1°) *Examen des nouveaux règlements communaux*

M. Janssens signale avant tout pour mettre les exploitants en garde contre d'éventuelles réclamations diseuses auprès d'autorités qui sur certaines questions,

n'auraient ni mission, ni qualité de trancher ce qui leur serait soumis, que, ayant été au Ministère de l'Industrie et du Travail, le matin même pour prendre toutes informations utiles sur les Arrêtés Royaux présents et futurs, il faut tenir note du suivant :

Un Arrêté Royal nouveau est à l'étude concernant les Cinémas, salles de spectacles, théâtres, lieux de réunions, etc.

Il visera particulièrement les Cinémas.

Inutile de dire que le nouvel Arrêté Royal sera plus sévère que les précédents.

Les Arrêtés Royaux qu'on le note bien, sont transmis aux Administrations communales, par les Gouvernement provinciaux qui, eux-mêmes, les reçoivent à cet effet, du Gouvernement, ce afin que soit exécutées par les intéressés que la chose concerne dans chaque commune, les clauses de ces Arrêtés.

Les Administrations communales transmettent ces Arrêtés en en fondant les clauses avec d'autres que le Collège des Bourgmestres et Echevins croit devoir y ajouter.

Ces clauses communales ne peuvent jamais être diminutives ou altérantes des clauses de l'Arrêté Royal, mais elles peuvent être augmentatives et c'est ainsi que la défense de fumer dans n'importe quelle salle de réunion que portera cet Arrêté Royal si une démarche n'est pas faite avant son éclosion définitive auprès du Ministre compétent pour obtenir sa suppression, cette défense ne pourrait être modifiée désormais par une autorisation quelconque de l'Administration Communale.

Inutile donc de faire une démarche auprès des administrations communales, en vue d'obtenir de pouvoir laisser fumer dans les salles de Cinéma.

Si l'Arrêté Royal le prévoyait désormais, il importait donc de prier M. le Ministre de l'Industrie et du Travail que la chose concerne, préalablement à la signature de cet Arrêté, de vouloir bien après avoir entendu nos raisons supprimer cette clause.

Il en est de même pour la largeur des couloirs et des sorties qui devront être, selon informations prises, de dimensions proportionnelles au nombre de places.

MM. Jourdain et Marits font remarquer que les réunions des Bourgmestres de Bruxelles et faubourgs ont une très grande importance et inffluence sur les décisions prises en haut lieu et qu'en vue d'une prochaine réunion desdits bourgmestres où des questions intéressant les cinémas seront inévitablement agitées, il importerait de pressentir de plusieurs questions vitales le bourgmestre de Bruxelles, Président de ces réunions.

Sur la foi de mes justes revendications, lesquelles il écoute toujours avec les plus grandes attention et bienveillance, (témoin l'accueil sympathique que lors de précédentes démarches faites par les exploitants de l'A. B. C. sous la conduite du Président M. Jules Jourdain, il a bien voulu réserver à ceux-ci, il y a peu de temps, et la solution favorable qui en est résultée, très importante pour l'avenir de tous), nous pouvons donc être assurés que nous éviterons des mesures inutiles et néfastes qui, sans nos lumières, pourraient sinon être prises, en haut lieu toujours contre les cinémas, et, par contre, nous pourrons signaler des mesures utiles à prendre pour la sauvegarde tant de nos intérêts que du public.

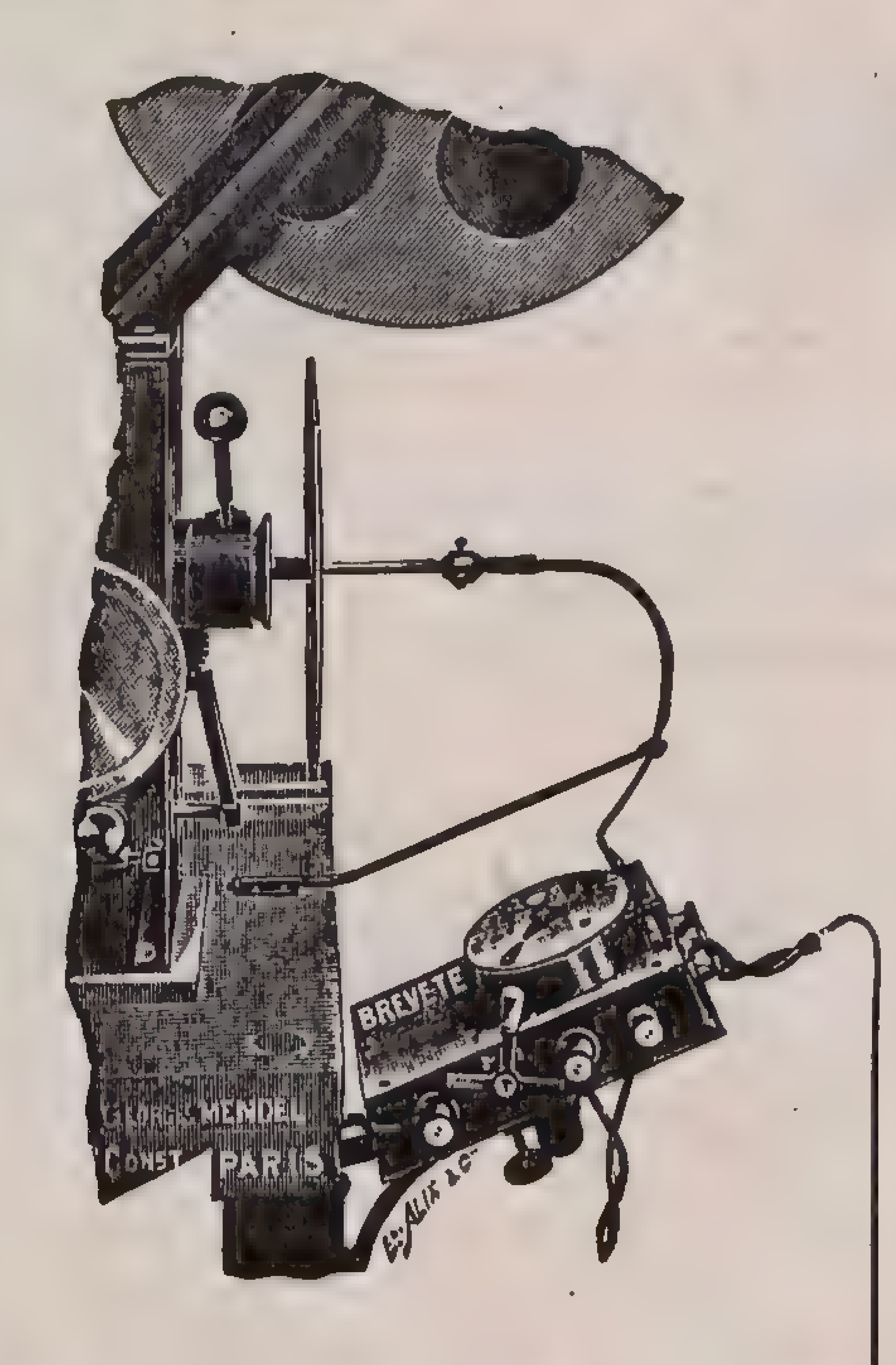
Il est décidé qu'une demande d'audience immédiate sera adressée à M. le Bourgmestre, dans ce but M. Janssens est chargé de la rédiger.

Sur la proposition et l'observation de M. Tréfois, que, vu le bon accueil que sous la conduite de M. Jourdain, Président de l'A. B. C. la délégation précédemment envoyée à M. le Bourgmestre de Bruxelles a reçue de ce dernier, M. Jourdain accepte bien volontiers de

Le "Chantant"



s'adapte **instantanément**
sur **tous** les Cinématographes



MARCHE AVEC OU SANS ÉLECTRICITÉ



G. Mendel

Constructeur breveté en tous pays



10 et 10bis, Boulev. Bonne-Nouvelle - PARIS

TÉLÉPHONE : 213-11 ADR. TÉL.: PHOTOCINÉ

Les plus jolis films CHANTANTS sont enregistrés au Synchronisme MENDEL.

CATALOGUE FRANCO



.. les leurs !

à *hésiter !*

AGENCES :

MARSEILLE
1, Rue de la République

LYON
25, Rue de la République

LILLE
70, Rue de Paris

TOULOUSE
8, Rue Bayard

BRUXELLES
17, Avenue du Roi

Rue Richer, 19 — PARIS

faire une nouvelle démarche en tête de la même délégation auprès du premier magistrat de la capitale, dans le but précité. MM. Marits et De France leur sont adjoints.

En conséquence, la délégation sera composée de MM. Jourdain, Bonneyds, Hostermans, De France, Tréfois, Janssens, Marits.

Sur la proposition de M. Marits et vu les observations Janssens, il est décidé qu'une démarche officielle sera faite d'autre part auprès des autorités gouvernementales pour obtenir retrait avant dépôt de l'arrêté nouveau, des clauses inutilement nuisibles à l'exploitation cinématographique.

Adopté.

Les brasseries-cinéma, en raison principalement de la plus grande perte de place que les autorités exigeront par les nouveaux règlements (environ le triple de perte de place par spectateur des autres cinémas), seront seuls autorisés à laisser fumer.

M. J. Souan, propriétaire du Kursaal, s'offre spontanément, à titre de bonne confraternité, d'interdire de fumer dans son cinéma-brasserie de la rue Neuve, si, nonobstant les démarches qui vont être faites auprès des autorités les cinémas (non brasseries) se voyaient obligés d'interdire de fumer dans leurs établissements.

Il est aussi décidé que des démarches seront faites auprès des autorités communales de Saint-Gilles.

M. Contempré fait observer qu'il existe un système nouveau empêchant le film de s'enflammer, même s'il est immobilisé pendant longtemps devant un arc à forte intensité lumineuse.

Il s'offre d'en donner l'expérience devant les autorités communales de Saint-Gilles, où est situé son cinéma. Une démarche est donc décidée et dans ce but et dans celui d'obtenir ce qui est opportun auprès du Bourgmestre de ce faubourg, M. Bréart.

MM. Jourdain, Marits et Contempré sont délégués à cet effet.

M. Jourdain propose qu'une délégation soit envoyée dans chaque faubourg dans le but d'obtenir ce que de besoin pour la bonne et libre exploitation cinématographique des établissements situés sur leurs territoires.

2°) *Diminution du prix de l'électricité*

Les trente-quatre cinémas de la Ville de Bruxelles (dont non compris les faubourgs) consomment et paient à la Ville pour environ 340.000 francs d'électricité par an. En raison de cette importance l'Echevin des Travaux publics de Bruxelles laisse espérer aux exploitants, par l'entremise de M. Jourdain, qu'une diminution leur sera fort probablement accordée bientôt.

M. Jourdain s'offre à continuer ses démarches dans ce sens.

3°) *Rapports avec la presse*

Pour éviter que la presse quotidienne continue à affoler le public par l'exposé de dangers imaginaires qu'offriraient les cinémas, et pour qu'elle cesse d'y provoquer par le fait la panique à la moindre fausse alerte, il est décidé à l'unanimité des exploitants présents qu'elle sera invitée à venir se rendre compte par elle-même, dans n'importe quel cinéma de Bruxelles, de l'absence de danger d'incendie dans ces établissements. On y fera sous les yeux des journalistes présents des expériences d'incendie et de combustion du film dans la cabine de projection. Il est décidé de collectionner tous les articles tendancieux de la presse quotidienne contre les cinémas, et de réfuter leurs erreurs pour faire éclater la vérité et naître la sécurité publique.

Une incitation dans le sens d'expérience scientifique à cet effet va donc être adressée à M. J. Hoste, Président du Syndicat belge de la presse quotidienne.

M. Marits, en qualité de Président de la presse périodique belge, promet d'user de son pouvoir auprès de cette dernière pour qu'elle intervienne favorablement dans la question auprès de la presse quotidienne, avec laquelle, à son tour, cet organisme entretient des relations de cordiale confraternité.

MM. Jourdain, Marits, Guillaume, De France et Janssens sont délégués auprès des deux presses : quotidienne et périodique dans ce but.

Quant à l'article du *XXe Siècle*, il y sera répondu au nom de l'A. B. C.

4°) *Interdiction de fumer dans les cinémas*

Cette question ayant été rencontrée dans le premier article à l'ordre du jour avec lequel il fait virtuellement corps, (règlements communaux, etc.) de par les circonstances qui se sont soudainement présentées, se trouve résolue.

5°) *Divers*

MM. J. Leterne (Cinéma Cosmos), D. Marits (Cinéma Colonial), M. Klever (Wintergarten), M. De France Scala, Roi des Cinémas), Gérard De Groot (Cinéma Dailly), Ad. Depret (Cinéma Rodolphe) signent leur adhésion en qualité de nouveaux membres de la section « Exploitants » de l'A. B. C.

M. de Baerdemaecker, (Cinéma Excelsior) s'excuse de n'avoir pu assister à la séance de ce jour.

Trust proposé par le baron Fassini (de la Cinès de Rome) aux éditeurs de film et portant comme article principal : que serait boycotté pendant un an tout loueur ou cinématographiste qui achèterait ou louerait des pellicules dont la marque n'appartiendrait pas aux Sociétés du Trust.

Il est décidé qu'une lettre collective sera adressée à tous les éditeurs de films pour demander s'ils s'engagent à ne jamais entrer dans la voie du trust, et de se mettre à cet effet en rapport avec tous les organismes d'exploitants et de loueurs des divers pays d'Alelmagne, de France et d'Italie pour débuter.

La section des loueurs de l'A. B. C. sera appelée à participer à cette protestation, laquelle elle a intérêt à voir consolider par une action commune des loueurs et des exploitants.

L'Assemblée estime qu'il n'y a néanmoins pas lieu de s'alarmer pour pareille tentative, ni même de s'y arrêter, étant donné que dès qu'on essayerait de la mettre en exécution, l'exploitation et la location dont les inté-

rêts seraient communs s'érigeraient en défense comme un seul homme et réuniraient, par la force du nombre et des intérêts, immédiatement les éléments en capitaux, en matière et autres moyens d'action cent fois plus puissants que ne pourraient réunir ceux qui auraient conspiré à la perte de précisément ce qui les aurait nourris et élevés jusqu'alors.

M. Marits donne lecture d'un projet d'affiliation à l'Union Syndicale, au sujet duquel il sera statué ultérieurement.

La séance est terminée à 6 h. 10 de relevée.

A l'issue de la séance plusieurs membres se sont rencontrés avec M. le docteur Miller, correspondant du *Courrier Cinématographique*, directeur délégué officiel de l'Exposition et Congrès International Cinématographique de Londres 1913 (mars), de divers pays, qui, retour de Berlin pour rentrer à Londres après une fructueuse campagne en faveur de la participation officielle allemande, a voulu se rencontrer avec le Comité de l'A.B.C. De très favorables pourparlers ont été engagés avec M. Miller, ils amèneront, selon toute apparence, une participation très appréciable et peut-être brillante de la Belgique à l'Exposition et Congrès International Cinématographique de Londres.

LE
" Courrier " à Montceau-les-Mines

De notre correspondant particulier.

Est-il vrai que les opérateurs du *Casino-Cinéma*, place Beaubernard, sont des gamins de 13 à 14 ans?

Prenez garde ! monsieur le Directeur, pour le moment vous avez, paraît-il, une projection ridicule, mais s'il vous arrivait quelque grave accident? Ne l'auriez-vous pas quelque peu provoqué en confiant la cabine à des jeunes gens dépourvus d'expérience professionnelle?

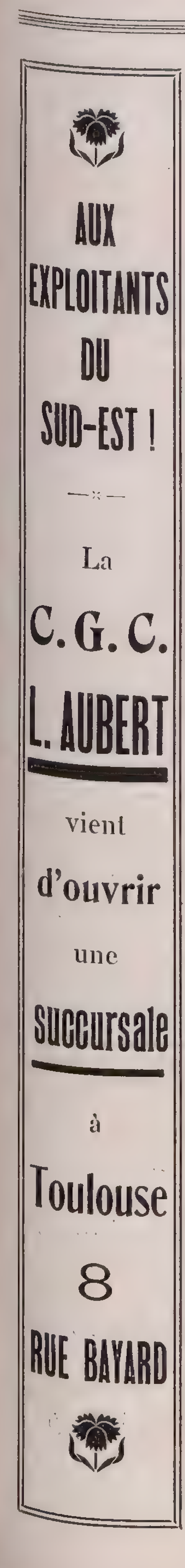
A la Grande-Taverne, Gaumont triomphe avec ses merveilleux programmes.

Au Kursaal, la Direction offre des montres en loterie. Grand Dieu! faut-il que nos collègues possèdent peu de confiance dans leurs cinémas pour en être réduits là. Après tout, pourquoi ne remboursent-ils pas le prix des places à la sortie. Ils rempliraient peut-être leur salle?

A. D.



L'ERREUR, Grand drame moderne
(SAVOIA-FILM)



"Le Courrier" à Lyon

De notre Correspondant particulier

Toujours de belles salles au Royal Cinéma où nous avons admiré, cette semaine, aux côtés d'un grand drame sentimental, *Le Roman d'un Cœur*, qui tient la vedette du nouveau programme. Une poursuite mouvementée de pirates contrebandiers, *Les Ravageurs de la Mer*, aux prises avec une troupe de douaniers espagnols; une comédie de la Vitagraph, *Une faute d'orthographe*; une traversée en vapeur sur le lac de Traün et deux désopilants comiques, *La Course à l'Héritage* et *Tortillard amoureux d'une photo*.

L'histoire de ce vagabond des *Joies de l'Automobilisme*, qui se pose en victime pour se faire choyer et dorloter par ses écraseurs, est d'une heureuse conception.

Le Devoir vainqueur, avec ses types de chirurgiens pris sur le vif et admirablement bien dessinés, mérite également une mention spéciale.

Très applaudi au cours d'un entr'acte, M. Cazes, dans un solo de violon, *Berceuse tendre de Daniderf*, et Borlenghi dans *Une Nuit d'amour* de Messaline.

***

A la Scala, je ne saurais trop féliciter M. Froissart pour son programme du 20 janvier, qui fut plus que superbe et laisse bien loin derrière lui tous ses prédécesseurs.

C'est tout d'abord une première partie merveilleuse avec l'*Apollon des Roches Noires*, où nous retrouvons M. Paul Perret en statuaire dans les féeriques décors des *Mystères des Roches de Kador*. Nous le revoyons ensuite en enseigne de vaisseau dans la *Rançon du Bonheur*, superbe film en trois parties dont la plupart des scènes prises avec un goût exquis seraient à citer. Le tableau saisissant de la cantatrice Suzie allant jeter des fleurs et tombant au milieu des vagues en psalmodiant les stances de Sapho, est très heureusement suivi du *Voyage de Noce*, un vaudeville hilarant, joué avec une verve endiablée.

C'est ensuite le magnifique film de l'Itala, d'une si haute portée morale, *Père*. Jamais, jusqu'à ce jour, on n'avait vu au cinéma un incendie aussi magistralement monté. Le spectacle de cet escalier monumental qui s'écroule petit à petit au milieu du crépitement des flammes avec *Papa Andréa* suspendu dans le vide, sont des tableaux inoubliables et le public, qui n'applaudit guère dans nos cinémas lyonnais, a salué par des bravos répétés ce chef-d'œuvre de mise en scène qui classe l'Itala au premier rang de l'Industrie cinématographique.

Rappelons à ce propos que l'Itala a édité une notice illustrée, tirée sur format des journaux quotidiens, grâce à laquelle les exploitants peuvent faire une publicité sensationnelle et fructueuse. Cette notice est en vente à l'Itala, 3, rue Bergère, Paris. Je ne saurais trop conseiller à tous les exploitants qui passeront *Père* d'en faire venir quelques centaines.

Le spectacle se terminait par une vue de la Vitagraph, *Patience et Longueur de Temps*, où à force de persévérance Costello arrive à obtenir le pardon de sa jolie fiancée; une phono-scène, *Parais à la fenêtre*, *Le Congrès de Versailles* et *Bébé est un ange comique*.

***

Le Cinéma Rota tient un gros succès musical avec la *Veuve Joyeuse*, où nous retrouvons Franck, l'artiste aimé des Lyonnais, qui créa il y a deux ans, sur notre scène municipale des Célestins, le rôle du Prince Danilo.

***

Le Cinéma Pathé Grolée passe actuellement la troisième série du splendide film *Les Misérables* (Cosette). L'abondance des matières m'oblige à reporter au prochain numéro le compte rendu de cette attrayante soirée.

LOUIS RAYMOND,
1, Montée du Chemin-Neuf.

"Le Courrier" à Saint-Quentin

De notre Correspondant particulier.

Jamais, depuis que le cinéma existe ici, une œuvre cinématographique n'a obtenu autant de succès que cette merveilleuse adaptation du drame de Victor Hugo. *Les Misérables*, dont le Kursaal vient de donner cette semaine la deuxième série, a fait salles combles et a été en quelque sorte le remerciement des Saint-Quentinois pour le goût artistique de M. Lelluin, son directeur. Au Café Riche, comme en atteste le flot des toujours plus nombreux visiteurs, les programmes y sont toujours suivis.

Remarqué tout particulièrement, cette semaine, quelques bonnes vues Vitagraph : *Coquette ou Héroïne*, *Le Policeman cambrioleur*, etc., *L'Alcool meurtrier*, de Kalem, et enfin, *Le*



Secret du Vieux Moulin, une belle grande scènede la Nordisk.

Cette semaine, le « Grand Café Riche » a été sollicité par le Général commandant la place pour y donner une conférence aux officiers d'active et de réserve. Cette réunion aura lieu jeudi et sera agrémentée de projections spéciales avec causerie par M. le colonel Collin.

M. Delecourt, propriétaire, a naturellement répondu en bon patriote en mettant sa salle à l'entière disposition de l'autorité militaire.

ELLEYON.

LE GUIDE DES AFFAIRES

Paul PIAZZA, Directeur

CINÉMA aux portes de Paris. Grande salle avec jardin. Appareil produisant éclairage, 700 places. Sans concurrence dans la localité. La construction a coûté 40.000 fr., elle est comprise dans le prix de vente qui est de 70.000 francs, moitié comptant. Les bénéfices sont de 30 000 francs pour le Cinéma et de 10.000 francs pour la Buvette. PIAZZA, avocat, 7, boulevard Saint-Denis.

BEAU THÉATRE placé dans quartier d'attractions. Bénéfices 100.000 francs. On en demande 300.000 francs. PIAZZA, avocat, 7, boulv. Saint-Denis.

TRÈS BEAU CINÉMA de 1.500 places, à Paris. Jolie salle de 20 mètres de largeur sur 12 de hauteur. Quartier populeux. La salle est couverte, mais elle laisse la faculté de faire les séances en plein air dans un grand jardin. Les bénéfices annoncés sont de 36.000 fr. On peut traiter avec 60.000 fr. PIAZZA, avocat, 7, boul. St-Denis.

CINÉMA bien placé, 700 places, quartier moitié bourgeois, moitié ouvrier. Séances faisant toujours le maximum. Chiffre d'affaires 50.000 fr. Bénéfices annoncés 20.000 fr. On en demande 45.000 fr. PIAZZA, avocat, 7, boulevard Saint-Denis.

CASINO-CINÉMA situé aux portes de Paris. Les bénéfices annoncés sont de 11.000 francs. Belle installation, sans concurrence, et on en demande le prix de 30.000 francs. PIAZZA, avocat, 7, boulevard Saint-Denis.

CINÉMA quartier populeux. Salle avec galeries pouvant tenir 450 places, avec buvette. Bénéfices 15.000 fr. avec 30.000 fr. pour cause de dissentiments entre associés. Voir PIAZZA, avocat, 7, boulevard Saint-Denis.

A **céder à Orléans** de suite **Music-Hall** bien situé, très belle salle, bon matériel.

Pour tous renseignements, s'adresser à Me MERCIER, agréé, 24, rue Sainte-Anne, Orléans.

On demande à **louer** grand cinéma ou concert. S'adresser à M. A. FAURE, 35, rue Marengo, Saint-Etienne.

FAILLITE

Strasbourg, 23 Janvier. — Le *Cinéma-Théâtre* est déclaré en faillite. La Société avait des succursales à Stuttgart, Sarrebrück, Cassel et Breslau.



SAVOIA-FILM



Retenez tous



L'ERREUR



Long. : 617 m. -- Grande Affiche et Photos



H. de RUYTER — **Représentant pour la France, la Belgique et la Hollande**
31, Boul. Bonne-Nouvelle - Téléph : 111-77 - Télégr : RUYTER-PARIS.

Ch. HENDRICKX — Agent pour la **BELGIQUE** et la **HOLLANDE**
140, Rue de Cologne, Bruxelles. - Téléph. : A. 105.82

Quelques Scénarios!

L. AUBERT

19, RUE RICHER, Paris

CINÈS

POUR LE BLASON : Drame.

Le baron de Saint-Clair s'efforce de cacher à tous, même à son fils Albert, sa situation financière des plus précaires; aussi, celui-ci, se permet-il quelques folies, et même quelques caprices.

Il fit la rencontre d'une jeune modiste, Hélène, s'en éprit et décida de l'épouser, mais le vieux baron refusa son consentement et se vit obligé d'avouer à son fils le triste état de ses finances.

Craignant que son fils fréquente, malgré sa défense, la jeune fille, le baron de Saint-Clair se rendit immédiatement chez elle et la supplia de ne plus rien tenter pour revoir Albert.

Hélène a promis et tenu parole.

De longues années sont passées, Albert, marié à une riche Américaine n'a pas été heureux, et à la suite d'un scandale a demandé le divorce.

Le divorce obtenu, Albert, seul désormais, songe très souvent à sa petite amie d'autrefois. Un enfant devait naître de leur éphémère union, et Albert voudrait le connaître.

Le baron de Saint-Clair le surprend un jour dans ses songes. Devinant la cause du chagrin de son fils, il se reprend et se promet de réparer le bonheur brisé par sa vanité.

Il cherche et retrouve Hélène, apprend qu'elle a vécu honnêtement et s'est dévouée à son fils. Il se met en relations avec elle, et, il ramène Maman et Garçonnet au vieux château.

Le blason redoré, n'avait pas apporté le bonheur et le vieux baron, désormais grand-père le comprit en cet instant.

PATACHON EST PRESSÉ : Comique.

Rien ne sert de courir, il faut partir à point. Patachon un matin s'éveilla trop tard. Petite faute aux conséquences légères en temps ordinaire, mais ce jour-ci Patachon se marie, or, ne pas s'éveiller le jour de son mariage, ce peut être grave.

Il s'habille à la hâte, et sort vivement, mais sa précipitation même lui attire toutes sortes de mécomptes.

Enfin victorieux de tous les obstacles Patachon arrive, essouflé mais heureux. Hélas! sa fiancée, craignant de ne jamais voir arriver cet époux retardataire, et fort pressée du reste, s'était déjà unie à un des assistants à la cérémonie.

Patachon, trop pressé, s'en retourna tête basse.

Se consolera-t-il de ce mariage manqué? Peut-être car il est philosophe.

UNE LARME : Comédie.

Mlle Antoinette, institutrice de Fanny, fille d'un riche banquier, vit modestement avec sa mère malade et son frère Jules.

Celui-ci, quoique travailleur, ne peut trouver un emploi. Ces jours-ci il a échoué à un examen et désespère de jamais se placer.

Mlle Antoinette suffit à peine par son travail aux besoins de la maison et la santé de leur mère nécessite beaucoup de soins.

Jules souffre beaucoup de cet état de choses et Antoinette partage sa peine. Un jour, pendant la leçon quotidienne qu'elle donne à la gentille Fanny, une larme qu'elle ne peut retenir coule sur le cahier de l'élève. Fanny s'en aperçoit et demande à sa chère maîtresse la cause de son chagrin. Interrogée Mlle Antoinette donne libre cours à sa douleur, et Fanny, qui a bon cœur, rêve aux moyens de venir en aide.

Elle prie son père de s'occuper du jeune homme, et le papa promet.

C'est pourquoi, Mlle Antoinette allant toucher ses appointements, à la fin du mois, trouva un nouvel employé.

Ce secrétaire n'était autre que Jules, entré à l'insu de sa sœur quelques jours auparavant.

Grande fut la joie des deux jeunes gens, et l'espiègle petite Fanny, se joignit bruyamment à leur bonheur.

HEPWORTH

SAUVÉ PAR SA FIANCÉE : Comédie.

John Vall, fiancé à Mabel Marlow est employé chez un ingénieur. Il est envoyé par son patron, porter les plans d'un biplan chez Sir William Morton, dans le pays de sa fiancée.

Joyeux, John Vall envoie un petit mot à Mabel, lui annonçant sont arrivée prochaine.

Mabel à l'heure dite part pour la gare, et n'est pas peu intriguée par la présence d'un fragment de lettre accroché aux branches d'un hallier : « Ne le tuez pas, prenez seulement les plans. »

Mabel atterrée par un horrible soupçon court à la gare. A l'arrivée du train elle fait part à son fiancé de sa découverte. John la raille doucement, mais Mabel sauvera son fiancé malgré lui. A son insu elle retire les plans de la poche où ils étaient enfouis et après un adieu chacun part de son côté.

John traversant le bois est attaqué par deux rôdeurs.

La lutte s'engage âpre et inégale et John succomberait sans l'arrivée d'un secours inattendu; Mabel a prévenu Sir Morton et la police.

On arrête sans peine les deux larrons. John alors s'inquiète des parchemins. Horreur! Ils ne sont plus dans sa poche. Mais Mabel lui apprend toute joyeuse que les plans sont en sécurité chez Sir William Morton qui sourit d'aise à côté d'eux.

Tout est bien qui finit bien, et cette aventure peut être un conseil pour tous ceux qui, insouciants du danger, négligent les avertissements.

SACHA

UN VOYAGE PAR LE CHEMIN DE FER DE MARIAZELL

Plein air

SUR LE LAC D'ERLAUF — LES CHUTES D'EAU DE LASSING

SOLAX

LES CHUTES DE CADYVILLE

Charmant plein air merveilleusement photographié.

REX

L'OBSESSION : Drame.

C'est un parc à la flore enchanteresse que Jacques a choisi, ô ironie des choses, pour déclarer à Lucienne que leurs fiançailles sont rompues. La pauvrette ne peut le croire, et quand les journaux lui apprennent le mariage de Jacques avec une rivale elle lui écrit une lettre où elle met tout son cœur.

Peine inutile. Jacques épouse Juliette, mais l'infidèle est hanté par le souvenir de Lucienne. A tout moment, pendant son voyage de noces, il croit la rencontrer.

Obsédé, affolé même, par ce souvenir Jacques se jette par-dessus le bord du bateau sur lequel il excursionne.

Il est sauvé par des marins, sa jeune femme craignant pour sa raison décide d'interrompre leur voyage. Ils rentrent chez eux. L'état s'aggrave. Le médecin fait venir une garde pour le malade qui ne doit pas rester seul.

A son arrivée, Jacques est pris d'une nouvelle crise. Cette religieuse c'est elle ! Lucienne ! que veut-elle encore lui reprocher, mais la femme qui est devenu l'ange de la charité le reconnaissant elle aussi consomme son sacrifice en lui accordant le pardon grâce auquel il se rétablit.

Sœur Lucienne s'en va alors le cœur plus léger soulager d'autres souffrances qui lui feront oublier la sienne.

NORDISK Cº

LE CADEAU DE FÊTE : Drame.

Mme veuve Dupont lutte désespérément contre la misère. Elle tient une pension de famille, mais ce genre d'affaire est loin d'être lucratif, et elle n'a pas toujours des clients sérieux. Heureusement Mme Dupont a un précieux auxiliaire en sa fille Valentine, très jolie personne, et grâce à sa présence dans la maison, les jeunes gens acceptent sans murmurer les maigres repas que leur sert le plus souvent Mme Dupont. Valentine a surtout deux adorateurs parmi les pensionnaires : M. Maillet, employé de banque et M. Bertrand ingénieur. Ce dernier est un jeune garçon très sérieux qui travaille nuit et jour convaincu qu'il parviendra un jour à résoudre le problème qui le rendra riche et illustre en même temps. Bertrand ne plaît guère à Valentine qui le trouve trop sérieux. Elle lui préfère de beaucoup M. Maillet qui la séduit par sa gaieté, ses aimables attentions et ses largesses. Aussi refuse-t-elle quand Bertrand vient la demander en mariage. Le jour même, Bertrand arrive au but qu'il s'est proposé : son invention est faite, son rêve s'est réalisé, il sera illustre, il sera riche ! Cependant comme Valentine a refusé de partager son sort, il trouve qu'il n'a plus rien à faire dans la maison de sa mère, et s'en va. Quelque temps se passe. Valentine est fiancée avec Maillet qui est toujours aussi attentionné qu'au début, et qu'elle croit en possession d'une certaine fortune, aussi est-elle consternée en lisant un jour dans un journal que son fiancé vient d'être arrêté pour escroquerie. Elle constate presque en même temps qu'elle va être mère. Désespérée, elle se jette au cou de sa mère et lui confie tout. Elle regrette maintenant d'avoir refusé Bertrand, mais c'est trop tard, elle n'a plus rien à espérer. Plusieurs années se sont écoulées. Pour Valentine comme pour Bertrand, la vie a complètement changé. L'invention de celui-ci l'a rendu très riche, et il est estimé et honoré de tout le monde, tandis que Valentine en est réduite pour vivre à tirer l'aiguille du matin au soir. Elle et sa mère sont allées se cacher dans une modeste maison des faubourgs. L'enfant a été mis en nourrice. Un jour qu'elle est sortie avec sa mère, elle se trouve tout à coup face à face avec Bertrand. Il s'arrête pour lui demander de ses nouvelles, et quelques jours après, elle est très agréablement surprise en recevant de sa part une nouvelle demande en mariage. Mais sa joie ne dure qu'un moment, se rappelant la faute qu'elle a commise, elle ne pense pas devoir accepter l'offre de l'ingénieur. Cependant sa mère finit par la décider non seulement à accepter, mais encore à cacher l'existence de l'enfant. Le mariage se fait donc avec beaucoup de pompe. Bertrand est le mari le plus attentionné qu'on puisse imaginer, et pourtant Valentine n'est pas heureuse. Elle est tourmentée par de sourds remords d'avoir caché la naissance de l'enfant à Bertrand ,et maintes fois elle est sur le point de lui confier son secret, chaque fois sa mère s'y oppose de toutes ses force. Un jour elle reçoit une lettre des gens où l'enfant a été mis en nourrice réclamant de l'argent. Elle s'y rend pour satisfaire à leur demande. En voyant son bébé, elle le prend dans ses bras et le serre sur son cœur. Un ami du père nourricier se trouvant là par hasard en profite pour tirer une photo de la mère et l'enfant, dans l'idée d'extorquer de l'argent à celle-ci au moyen de cette preuve évidente de sa faute. Cependant le hasard veut que Bertrand découvre que quelque chose d'insolite se passe dans la maison. Il se décide alors d'aller demander à un de ses amis, commissaire de police de l'aider à éclaircir cette affaire. Tous deux se rendent chez les parents nourriciers. Le commissaire se fait délivrer le cliché de la photographie qu'il montre à Bertrand, celui-ci reconnaît sa femme. Il demande alors à voir la petite. On la cherche mais s'aperçoit qu'elle est sortie par la fenêtre et a glissé sur le toit. En voyant l'enfant suspendue à la gouttière, Bertrand est saisi d'horreur, et il n'a plus qu'une seule pensée : la sauver. Vite, il ôte son veston et se met à grimper sur le toit pour arriver, à la petite qu'il ramène saine et sauve dans ses bras. Celle-ci, toute confiante, se serre contre la poitrine de son sauveur. En sentant son petit cœur palpiter contre le sien, Bertrand est vaincu. Il emmène la petite et comme le lendemain, c'est la fête de Valentine, il décide de la lui offrir en cadeau sachant que ce sera le plus précieux qu'il puisse lui faire.



La Société des Etablissements Gaumont, à l'occasion de la mise en location de son dernier grand succès : *Guet-Apens*, édite une notice très détaillée de cette pièce sensationnelle. Malheureusement cette notice est trop longue pour être publiée dans *Le Courrier*. Elle est trop importante pour être amputée. Dans ces conditions, nous nous voyons dans l'obligation de renoncer à la donner à nos lecteurs comme de coutume. Qu'ils nous excusent et veuillent bien s'adresser directement au Comptoir Ciné-Location,

28, rue des Alouettes, Paris. On leur enverra cette intéressante brochure sur simple demande.

LA MORT DE LUCRÈCE

DISTRIBUTION :

Lucrèce	Mlle Jane Briey
Sextus	MM. Keppens
Collatin	Duval
Brutus	Mario

I

Lucrèce, la noble fille aux yeux clairs, avait quitté la maison de son père, Spurius Lucratius, pour suivre dans sa nouvelle demeure son époux aimé, le vaillant et fidèle Collatin, chef d'une phalange de soldats éprouvés et parent du roi de Rome, Tarquin le Superbe.

Dans la poitrine de Lucrèce battait un cœur pétri de fierté et d'amour. Elle s'était donnée, corps et âme, à son époux et l'horizon de sa vie n'allait pas au delà de la présence de celui qu'elle considérait comme un doux maître.

Enfermée dans le Gynécée avec ses servantes, elle filait la laine, tenait sa maison et nul à Rome ne pouvait lever les yeux sur cette femme qui commandait le respect par la grâce même de son sourire et par la limpidité tranquille de son regard.

Lucrèce ne connaissait que la joie de vivre pour celui qu'elle aimait et quand la fin des travaux militaires ou des charges publiques ramenait Collatin vers ses lares, Lucrèce sentait à la joie qu'elle ressentait que celui à qui elle avait lié son sort tenait son existence tout entière, comme elle sentait, chaque fois que Collatin quittait la demeure, que son cœur quittait sa poitrine et suivait celui qui s'en était rendu le maître.

II

Tarquin le Superbe, septième roi de Rome, était arrivé à la couronne en assassinant son beau-père, Servius Tullius. Il apportait au gouvernement des affaires publiques une âme trouble, incapable de scrupules et dévorée du feu ardent d'une ambition jamais rassasiée.

Aussitôt au pouvoir, il convoita la possession des royaumes voisins, et c'est dans le but de se les approprier qu'à la tête de son armée, il alla, en 509 avant J.-C., mettre le siège devant Ardée, ville florissante des Rutules, dans le Latium.

Cette ville, déjà détruite par Enée, s'était relevée de ses ruines et Tarquin voulait joindre ce joyau à sa couronne.

Collatin, mandé au camp par Tarquin, pour coopérer aux opérations du siège, vient faire à Lucrèce des adieux dont la dignité tempère l'émotion.

L'épouse s'incline selon le rite familial, mais son cœur souhaite autre chose et Collatin, dont le cœur est pareillement ému, a compris.

Un long baiser, une étreinte de la tête chérie qui se pose sur le cœur de l'époux, prouvent à Lucrèce qu'elle est aimée, et Collatin s'éloigne avec les soldats.

* *

Le camp sous Ardée somnole. Au dehors, les sentinelles veillent.

Aux premières activités déployées par l'armée pour établir, étendre et renforcer les travaux de siège, a succédé une molle paresse.

Ardée, bien défendue, ne peut être réduite que par la famine et Tarquin, jugeant inutile de précipiter les choses, préfère attendre que la misère ait réduit la place plutôt que de sacrifier, à un coup de force précaire, le meilleur de ses troupes.

Le camp est donc réduit à l'inactivité.

Sous la tente de Sextus, un banquet a réuni les hauts officiers de l'armée et les amis du fils de Tarquin. Mais ni le vin de Falerne contenu dans les amphores, ni la table chargée de mets rares, ne peuvent distraire les hommes de la mélancolie qui les enveloppe.

Il y a déjà longtemps qu'ils sont partis. Ils regrettent le foyer.

Sextus, dont l'âme méchante et pleine de débauche se réjouit de la peine qu'il sent autour de lui et aussi pour échapper à l'ennui qui le ronge, laisse tomber des paroles pleines de perfidie.

— Cependant que nous sommes ici, nobles patriciens, à succomber sous l'ennui et l'inaction, que font nos nobles compagnes ? Sont-elles, comme nous sommes enfermés sous la tente, enfermées dans le Gynécée, livrées aux seuls travaux de la maison.

— J'incline à le croire, dit un convive. Mon épouse est de goûts simples, élevée dans les pures tradiitons par une mère qui fut une matrone incomparable. Elle doit veiller chez elle, dans l'attente de mon retour.

Sextus rit. Tant de candeur excite sa verve.

— Et toi, Collatin, crois-tu au chagrin, à la parfaite attitude de ton épouse la divine Lucrèce ?

— Ma femme, répond Collatin, est de celles dont on ne parle pas. Mais je veux te dire, ô Sextus, ce que je suppose d'elle. Je la vois en ce moment veillant à ce qu'on fournisse d'huile les lampes. Je la vois examinant les comptes qu'un fermier vient de lui envoyer, sur des tablettes de bois, et je la vois, dans l'atrium, filant avec ses femmes, sous la lumière de la lampe d'argile, la laine de la première toison des agneaux de l'été.

— Et Publicola ? et toi, Publius, et toi sage Brutus, que pensez-vous ?

Tous sont convaincus de la chasteté de leurs épouses et donneraient leurs poings à brûler pour attester de la pudeur de leurs compagnes.

Sextus éclate de rire. De son ironie cruelle, il fouaille ses compagnons, puis, semblant revenir à une opinion meilleure il déclare qu'après tout ces choses sont possibles. Cependant, il parierait son meilleur cheval, sa plus fine cuirasse et son glaive dont la poignée est enrichie de pierres précieuses, que parmi toutes ces épouses si fidèles, il en est bien quelques-unes qui savent charmer les heures d'un veuvage temporaire.

Le moyen de tenir ce pari est simple. Un temps de galop jusqu'à Rome, la soirée est claire et belle, la route facile et sûre. En arrivant à l'improviste, on verra qui a raison. Le falerne a mis les esprits en l'état nécessaire pour faire des partisans à cette perfide proposition.

Les glaives sont attachés, le manteau jeté sur les épaules, et les convives, emportés par le galop de leurs montures, s'acheminent vers Rome. Collatin, l'âme tranquille et pleine de l'image de Lucrèce, dont il est sûr, chevauche avec eux.

* *

Sextus connaissait bien le cœur de la femme, mais il ignorait la beauté de celui de Lucrèce.

Dans la salle de marbre d'une maison patricienne, sous la lumière des multiples lampadaires brûlant des huiles parfumées au benjoin, le nobles épouses des officiers de Tarquin sont mollement étendues sur des lits de festin, devant des tables qu'approvisionnent de mets rares et de fruits exotiques, des esclaves fidèles et muettes.

Les jeunes gens de Rome, ceux qui ne pratiquent pas le noble métier des armes, des parasites, des clients,

de futurs orateurs, de futurs grammairiens, ceux qui s'apprêtent à philosopher ou à tailler dans le marbre l'image des dieux ou des héros, ceux qui, sur les murs des palais excèlent à tracer d'un pinceau habile, les méandres d'un paysage ou le visage du maître de la maison, sont à leurs côtés.

C'est dans cette société charmânte que sont les femmes romaines dont les époux sont au siège d'Ardée.

Couronnées de roses, choyées par les jeunes gens, alanguies par les propos passionnés qu'on leur chuchote aux oreilles, les patriciennes, celles du moins oublieuses de leurs devoirs, laissent couler les heures qu'elles trouvent délicieuses et remettent à plus tard les soucis de la maison.

Mais un esclave entre effrayé.

Une troupe de cavaliers vient de s'arrêter au seuil de la demeure. Il a reconnu les guerriers qui devraient être au siège d'Ardée et nul doute qu'ils ne soient venus dans cette journée pour surprendre celles en qui ils ont mis leur honneur.

Un tumulte, vite apaisé, dérange un peu l'ordonnance du banquet, mais prend-on jamais de certaines femmes en faute, qu'elles ne trouvent moyen de s'en sortir à leur honneur, ou au détriment de l'honneur qu'on leur a confié.

Les jeunes gens s'éclipsent par une porte donnant sur les jardins et quand les cavaliers entrent, déjà prêts au courroux, ils n'ont plus devant eux que de paisibles femmes dont l'une a offert un banquet aux autres pour rendre moins amères les heures de solitude.

Sextus en resterait confondu, mais son dernier mot n'est pas dit :

— Comment se fait-il, Collatin, que ta divine Lucrèce ne soit pas parmi ses compagnes ?

Collatin n'hésite pas à répondre que, probablement, Lucrèce a préféré rester seule, livrée à ses souvenirs et à ses espérances.

Sextus s'en étonne et les siens avec lui.

— Puisque nous sommes venus pour rendre visite à nos épouses, et que ce devoir est rempli, que n'allons-nous voir la tienne, Collatin.

Collatin sent le piège. Certes oui, il irait, et d'une course furieuse, jusqu'au palais qu'ombrage les pins maritimes et les ifs au feuillage toujours vert. Certes oui, il franchirait l'enceinte, traverserait le jardin plein de senteurs, et il arriverait au seuil du Gynécée, les bras ouverts pour une étreinte profonde et loyale ; mais avec eux !... Avec eux dont le rire insultant est déjà plein de soupçons et d'ironie. Ah ! comme il voudrait éviter cette épreuve !

Cependant, il ne peut plus se soustraire à la perfide invitation et, avec plus de courage et plus de crainte qu'il n'en faut déployer pour affronter une bataille, il convie ses amis à le suivre. Ils le suivent et tout aussitôt après, les convives que l'arrivée des époux a chassés, reprennent leur place.

La vie continue.

*
* *

Collatin a eu tort de douter, ne fût-ce qu'un instant, de la fidélité de Lucrèce. Celle-ci, comme il le pressentait, par une sorte de double vue qui la lui faisait voir telle qu'il la souhaitait, celle-ci est chez elle, paisiblement occupée avec ses servantes, à filer la laine des toisons nouvelles.

Elle se lève, confuse, heureuse, pour une trop courte étreinte, et salue les chefs qui sont venus la saluer.

Sextus ne peut que s'incliner devant tant de vertus et quand il quitte l'heureuse demeure avec Collatin qui l'y a conduit, il ne peut encore démêler la vraie nature des sentiments qui bouleversent son âme.

Aime-t-il, hait-il Lucrèce ?

Cependant que les chevaux ramènent au camp les chefs, heureux de n'avoir rien surpris de ce qu'ils craignaient tant de surprendre, Sextus s'interroge. Son âme brutale et violente ne peut admettre ni comprendre qu'il puisse exister des êtres dont la loyauté échappe à sa compréhension. Les débauches passées, sa vie pleine de violences et de scandales ne lui apparaît pas comme monstrueuse, c'est Lucrèce qui lui semble anormale et lointaine. Cela, il ne l'admet pas. Il est fils du roi, c'est-à-dire le maître. Tous doivent se courber devant lui et Lucrèce comme les autres.

*
* *

La paix de la nuit n'apaise pas la fièvre qui consume Sextus, ni ne calme la violence de son sang. C'est moins l'amour que le désir de souiller une âme pure qui le force à quitter furtivement sa tente, à faire amener son cheval, à refaire ce chemin qui va le conduire au crime. Il monte à cheval et s'élance dans la nuit. La luxure conduit et la haine éperonne l'homme qui conduit la monture.

*
* *

Lucrèce est seule dans ses appartements.

Une servante reçoit Sextus.

— Dis à ta maîtresse que Sextus, fils du roi Tarquin, lui apporte des nouvelles de Collatin, son époux.

Lucrèce vient saluer le royal messager et l'invite à prendre part au repas que l'on doit servir à ceux qui viennent de loin.

Sextus, devant l'impassabilité de Lucrèce, touche à peine aux mets, mais il boit coupe sur coupe de ce vin capiteux qui croît aux coteaux du Vésuve, et quand la jeune femme le quitte pour regagner le Gynécée, où elle goutera le repos de la nuit, Sextus ne peut que s'incliner devant elle.

Resté seul, devant la table servie, le prince a un geste de lassitude et refuse l'amphore que lui tend la jeune servante. Cependant, là, sur la table, le cratère de terre cuite, où la trace des lèvres de Lucrèce est encore marquée, frappe son regard.

— Oui, je veux boire encore de ce vin délicieux, mais je veux le boire dans cette coupe. Verse, esclave.

La jeune fille emplit la coupe. Sextus y boit en même temps deux ivresses, car il pose ses lèvres sur la trace humide des lèvres de la jeune femme et c'est bien décidé à tout commettre qu'il se lève et s'achemine, seul, à travers les pièces désertes de la maison endormie, vers celle dont il entend réduire la fierté.

*
* *

Lucrèce s'est endormie. Jamais sommeil de jeune épousée ne fut plus calme et plus pur. Elle a rempli tous ses devoirs. Sa maison est en ordre. Les esclaves ont fait leurs devoirs. L'étranger a été dignement reçu et Collatin pense à elle, comme elle pensait à lui en s'endormant.

Les dieux semblent veiller sur ce sommeil paisible. Mais cependant des pas hésitants frôlent les dalles et se rapprochent. Une draperie se soulève et Sextus apparaît, éclairé par la lueur de la lampe nocturne qui dissipe à peine les ténèbres amassées dans la salle mais qui baigne d'une lumière douce la jeune femme endormie.

Il s'arrête hésitant devant l'outrage qu'il va commettre. La violence de la convoitise qui l'agite reste plus forte que le scrupule passager qui le traverse. Il veut toucher la jeune femme pour l'éveiller et sa main rencontre le court poignard que Lucrèce glisse sous son coussin de tête, chaque soir. Il s'en empare.

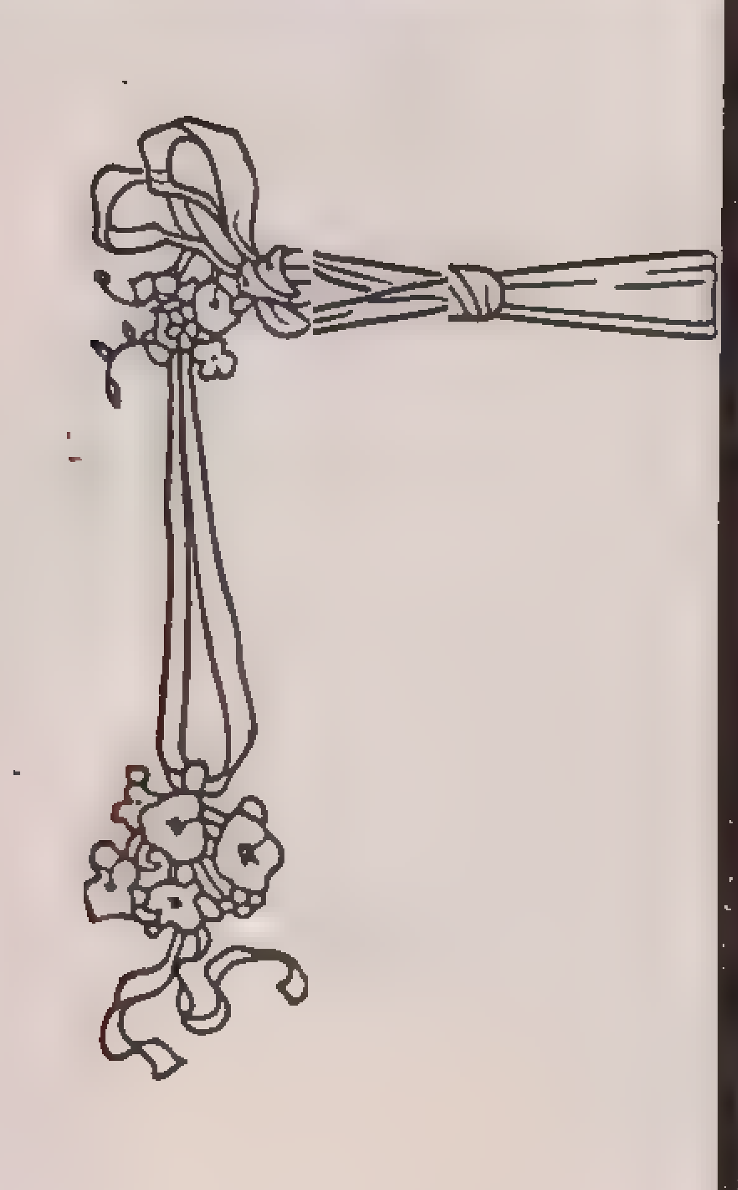
(Lire la suite page 57).

On peut encore

FAIRE FORTUNE

dans

L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE



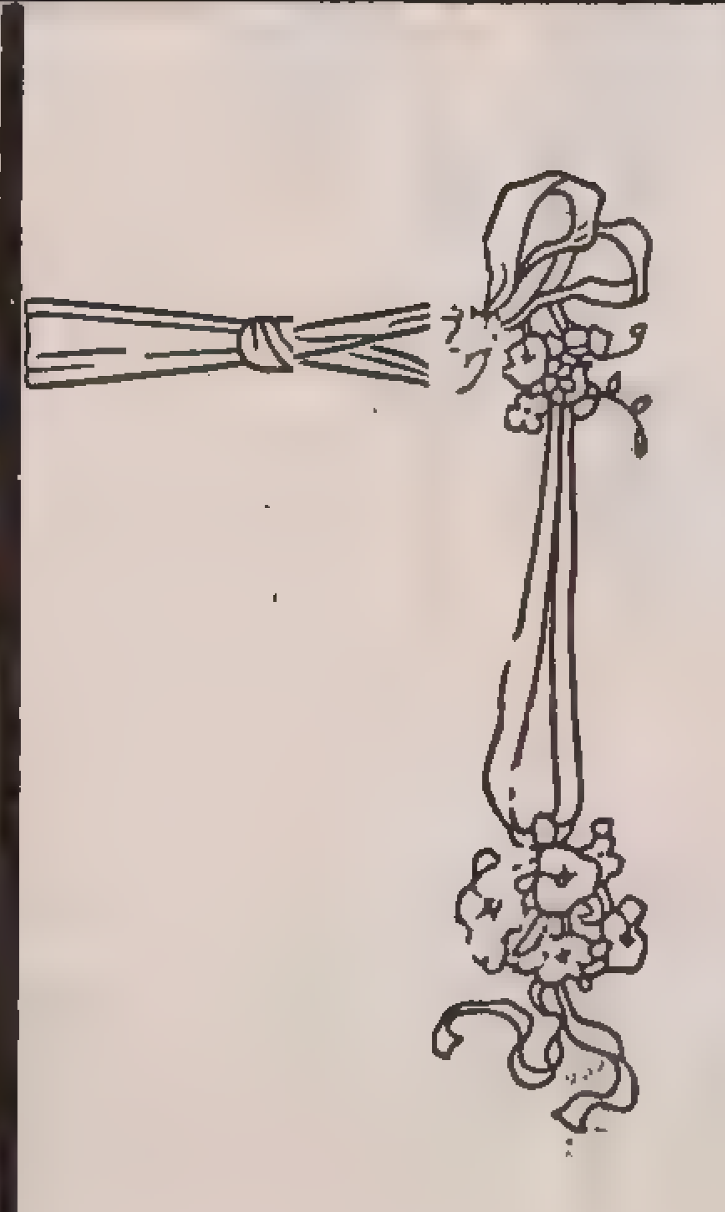
La Publicité

dans

les Colonnes

du

"COURRIER"



est un des

MEILLEURS MOYENS

EXCEPT



PRIX

NET :

800

Fr.



G. Buenke

IONNEL !

POSTE COMPLET POUR PROJECTION ANIMÉE

comprenant :

1 projecteur Pathé avec volet automatique et un objectif ;
1 lanterne Pathé avec condensateur et cuve à eau ;
2 boîtes protectrices 400 m. et 2 bobines ;
1 lampe à arc ;
1 tableau de distribution avec rhéostat ;
1 enrouleuse double ;
1 table en bois.

On remarque dans cette énumération le Projecteur Pathé vec volet automatique, modèle professionnel, dont tous les organes ont étudiés de manière à offrir le maximum de résistance à usure.

Entièrement construit dans les ATELIERS DE PRÉCISION **ATHÉ Frères**, le projecteur Pathé est d'une robustesse et d'un ini d'exécution qui défient toute concurrence.

Plus de 20.000 appareils fonctionnent actuellement ans le monde entier.

Utiliser l'appareil Pathé, projetant les Films Pathé, c'est assurer réussite d'une projection qui se distingue par sa **netteté**, sa ité **absolue** et **l'absence de tout scintillement.**

Marques publiées en septembre-octobre 1912

FRANCE

PHOTOGRAPHIE

Autographer. — Firme Guinard, Achard, Flachon, 25, boulevard Poissonnière, à Paris.

Elles sont toutes collées derrière. — M. Grossi, 111, rue de Læken, à Bruxelles.

L'Idéal diffuseur. — M. Grillot (M.), 40, rue des Martyrs, à Paris.

CINÉMATOGRAPHIE

Radium. — Société The Franco-British Electrical C°, limited, 50, Oxfort Street, à Londres.

Olikos. — M. Sironi (H.), 34, rue de l'Echiquier, à Paris.

MACHINES PARLANTES

Reflex. — Compagnie générale des Etablissements Pathé frères, Phonographe et Cinématographe, 98, rue de Richelieu, à Paris.

OPTIQUE

Cartolinoscope. — M. Guilbert (G.), 4, Allée-Verte, à Paris.

SUÈDE

Marques publiées en septembre-octobre 1912

PHOTOGRAPHIE

Sphenoidin. — Farbanfabriken vorm. Fried. Bayer et C°, Elberfeld (Tyskland).

Numa. — Aktiebolaget Numa Stockholm.

Animalgesine. — Kalle et C° Aktiengesellschaft Biebrich a. Rhein (Tyskland).

PAPIERS ET PLAQUES PHOTOGRAPHIQUES

Leto. — The Lato Photo Materials Company Limited, London (Engeland).

Seltona. — The Leto Photo Materials Company 1905. Limited, London (Engeland).

Fogas. — Chemische Fabrik auf Ackien vorm. Eschering, Berlin (Tyskland).

MACHINES PARLANTES CLOQUES

Zonophon. — Deutsche Grammophon Gesellschaft, Berlin (Tyskland).

SUISSE

Marques publiées en septembre-octobre 1912

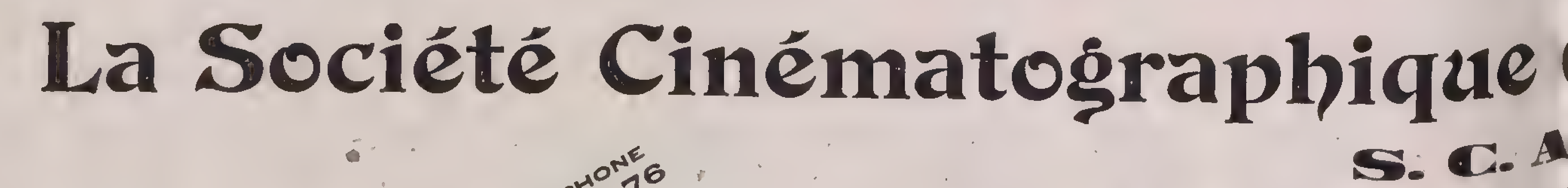
CINÉMATOGRAPHIE

Mirakel-Film. — Fritz Isler, fabrikation und Handel Kilchbœrg-Zürich-Schweiz.

MACHINES PARLANTES ET PLAQUES

Klingsor. — Krebs et Klenk, Handel, à Hanau Heutschland.

Exposicion. — Rubinstein, Handel, à Zürich Schweiz.



La Société Cinématographique

TÉLÉPHONE 275-76

S. C. A

30, Rue Louis

dirigée par M. Pierre DECOURC

Le célèbre Roman

LE PETIT

après avoir été un imm

sera au Cinématographe un tr

Les Films de la

sont édité

Établissements F

des Auteurs et Gens de Lettres

A. G. L.

s-le-Grand, 30

TÉLÉPHONE 275-76

CELLE et Eugène GUGENHEIM

de Jules CLARETIE

JACQUES

ense succès au Théâtre

riomphe pour la S. C. A. G. L.

"S. C. A. G. L."

s par les

PATHÉ FRÈRES

PAPIERS ET PLAQUES PHOTOGRAPHIQUES

Ex epistulis. — Josef Mayer, Handel, Hohenaschau ob. Bayern, Deutschland.

FRANCE

Marques publiées en octobre-novembre 1912

PHOTOGRAPHIE

Velours. — M. Artigue (Victor), 114, rue Terre-Nègre, à Bordeaux.

Smip. — MM. Hardy (Jean) et Appoullot (Léon), 62, rue Legendre, à Paris.

Bikalo. — M. Landry (Albert), 36, rue des Solitaires, à Paris.

CINÉMATOGRAPHIE

Projecta. — M. Mote (Georges), 4, rue Berne, à Paris.

Bout de Zan. — Société des Etablissements Gaumont, 57-59, rue Saint-Roch, à Paris.

Soleil. — M. Vely-Bey, 60, rue de Provence, à Paris.

Eclair. — La Société Française des Films et Cinématographes « Eclair », 18, rue Saint-Augustin, à Paris.

MACHINES PARLANTES

Semeuse. — M. Goltdammer (Didier), 42, rue Rochechouart, à Paris.

Astoria.—Société française des Phonographes « Arion », 18-20, rue du Faubourg-du-Temple, à Paris.

ALLEMAGNE

Marques publiées en octobre-novembre 1912

PHOTOGRAPHIE

Rup. — W. Karolewski, Paris.

P. F. B. — Paul Fink, Berlin, Neue Konigstr.

Deutscher Optiker Verband. — Paul Brennecke, Berlin.

Dom. — J.-H. Annacker, Magdeburg A.

Hadol. — Adolf Herzka, Dresden-Gabelsbergerstrasse, 15.

Asta Nielsen. — Christoph Mülleneisen, Cöln-Schildergasse.

Empire. — M. Pech, G. m. b. H., Berlin.

CINÉMATOGRAPHIE

M. M. — Malthesen-Maschinenbau, G. m. b. H., Berlin.

MACHINES PARLANTES

Pronicia. — Schallden u. Sprechmaschinenfabrik « Phonix », Gesellschaft, m. b. H., Dresden.

Baren Grand Record. — Versandaus, M. Liemann, Berlin.

John Bull Record. — English Record Company Limited, London.

Anker Record. — Anker-Phonogram-Gesellschaft, m. b. H., Berlin.

Glocke. — Schallplatten-fabrik « Favorite », G. m. b. H., Hannover Linden.

OPTIQUE

S. L. R.— Schlöttgen et Leyfath, Rathenow.

Communiqué au *Courrier Cinématographique* par l'Agence de Brevets et Marques de Fabrique JACQUES GEVERS et Cº, à Anvers, rue Saint-Jean, 70.

BIBLIOGRAPHIE

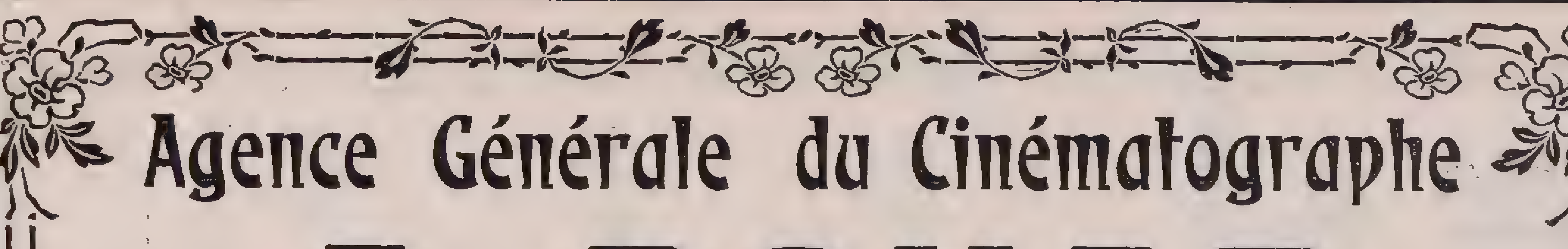
La Cinématographie pour Tous, par L. TRANCHANT. — Une brochure de 76 pages avec figures explicatives. Prix : 0 fr. 75. — Paris. Comptoir d'édition de *Cinéma-Revue,* 118, rue d'Assas.

Le Cinématographe a pour domaine le monde entier : il a conquis les bourgades après les cités, les villages après les bourgades ; en vain on chercherait un endroit, si reculé soit-il, où l'on n'ait entendu parler de ses merveilleuses reconstitutions, des visions réelles ou truquées, émouvantes ou instructives, récréatives ou désopilantes, qu'il fait défiler sur l'écran.

Mais qui connaît la *Cinématographie ?*

C'est la question que s'est posée M. Tranchant. Il écoute l'enfant qui, tout palpitant des sentiments qu'évoquent en lui les scènes projetées, demande à ses parents : « Comment peut-on arriver à reconstituer ainsi le mouvement et la vie ? »

Et, après avoir constaté que trop souvent l'interrogation demeure sans réponse satisfaisante, M. Tranchant entreprend d'exposer les principes de la cinématographie sous une forme assez élémentaire pour que toute personne ayant de vagues notions de photogra-



phie, à défaut de toute préparation scientifique, puisse s'assimiler les procédés cinématographiques et parler en connaissance de cause de ce qui est aujourd'hui le spectacle à la mode.

M. Tranchant possède un incontestable talent de vulgarisateur ; il l'a mis au service de l'une des plus remarquables découvertes qui ait passionné l'humanité. C'est dire qu'il a fait une œuvre utile, qui vient à son heure et qui marquera une étape dans l'histoire de la Cinématographie.

Traité général des Projections, tome II : *Projections scientifiques*, par E. TRUTAT, docteur ès sciences, ancien directeur du Musée d'Histoire Naturelle de Toulouse, chevalier de la Légion d'honneur, etc. — Un volume gr. in-8 avec 137 figures et une planche hors texte. Prix : 4 fr. 50. Charles Mendel, éditeur, 118, rue d'Assas, Paris.

Le deuxième volume de l'important ouvrage de M. Trutat était impatiemment attendu par les conférenciers-lanternistes, par les professeurs et, d'une façon plus générale par tous ceux que leurs travaux ou leurs études orientent vers les recherches scientifiques.

En effet, la lanterne à projections n'est pas seulement employée pour donner des images agrandies d'épreuves photographiques transparentes ; elle peut servir aussi à projeter directement des appareils de physique, de mécanique, ou bien encore des réactions chimiques. Bien entendu, le complément obligé dans ces différents cas est l'épreuve photographique qui permet de faire passer rapidement sous les yeux de l'auditoire les résultats d'expériences semblables qui, souvent, exigeraient un temps trop considérable.

Dans ce second volume, M. Trutat signale les modifications essentielles que doit apporter le constructeur à l'appareil de projection, tel que tout le monde le connaît, pour le plier à certaines conditions rigoureuses qu'imposent les applications scientifiques ; il met en relief, dans une étude critique entreprise en toute impartialité, les qualités relatives ou spéciales qui caractérisent les modèles les plus perfectionnés de nos modernes constructeurs. Puis, passant de l'étude descriptive des appareils à l'enseignement proprement dit, l'auteur expose les moyens de présenter aux yeux, sur ce magique tableau qu'est la toile blanche du conférencier, tous phénomènes, toutes réactions, toutes démonstrations, qui peuvent illustrer et documenter un cours, une conférence, une analyse, etc. Ces applications pratiques choisies avec un goût sûr, et présentées avec une rare compétence, sont groupées par analogie en un certain nombre de chapitres que nous voulons énumérer rapidement :

2e Partie. — Applications à l'Histoire naturelle.
3e Partie. — Applications à la Météorologie.
4e Partie. — Applications à l'Astronomie.
5e Partie. — Applications à la Chimie.
6e Partie. — Applications à la Physique (Physique générale, Acoustique, Electricité, Optique, etc.).

M. Trutat a assumé et accompli cette tâche considérable de réunir, de classer, de condenser et, en quelque sorte, de codifier tous les éléments de nos connaissances en matière de projections scientifiques et micrographiques ; ce sera l'un de ses plus beaux titres à l'estime et à la reconnaissance des savants.

La patricienne s'éveille, tirée du sommeil par cet obscur instinct qui avertit du danger qu'on sent, sans le voir. Elle aperçoit Sextus et, d'un geste pudique plus qu'effrayé, elle rassemble sur son sein ses vêtements de nuit.

— Que voulez-vous, seigneur ?

— Toi.

Lucrèce veut en vain faire appel à tous les sentiments qui peuvent arrêter un criminel au moment de la faute, mais Sextus reste sourd. Il a pris le poignard qui pouvait permettre à Lucrèce de s'évader dans la mort, il reste le maître impérieux.

— Si tu résistes, ô Lucrèce, j'en atteste les dieux, je poignarde un de tes esclaves et le place dans ce lit où tu seras morte toi-même, puis j'irai chercher Collatin et devant tous je démontrerai la vertu de la belle Lucrèce. Cède, tais-toi et je me tairai.

Lucrèce retombe inanimée sur son lit et, le lendemain à l'aube, le larron d'honneur, le prince indigne, fuit dans le clair matin la maison qu'il vient de souiller.

* * *

Le lendemain de la nuit tragique qui ruine son honneur, Lucrèce se rend chez son père Spurius, soutenue par deux servantes.

Elle a mandé Collatin auprès d'elle.

La jeune femme garde encore son secret et ne répond qu'évasivement aux questions de son père plein d'inquiétude.

Collatin, pressentant un malheur, accompagné de Brutus, a dévoré la route.

Il arrive.

Lucrèce tombe à genoux devant lui et, d'une voix brisée par le regret de quitter la vie, confesse l'odieux crime dont elle a été la victime, puis, avant même que ceux qui l'entourent aient pu prévoir son geste, elle se plonge dans la poitrine le poignard que Sextus lui avait dérobé, et meurt.

Collatin reste figé par l'horreur, mais Junius Brutus, arrachant le poignard de la plaie, le lève vers le ciel, attestant les dieux que le sang innocent répandu crie vengeance et, entraînant Collatin, il s'élance au dehors, cependant qu'autour du cadavre de l'héroïque et tendre Lucrèce, les servantes s'empressent pour lui faire de belles funérailles, cependant que sur les traits pâlis de la patricienne commencent à fleurir les douces violettes de la mort.

* * *

Brutus suivi de Collatin parcourt les voies publiques brandissant son poignard sanglant. Il appelle à la vengeance le peuple romain déjà las de sa servitude et de la tyrannie.

La foule, en une ruée formidable, irrésistible, se rue dans le palais de Tarquin et, sur le seuil, après avoir détruit les insignes du pouvoir personnel, proclame cette république romaine, née du sang de Lucrèce.

Tarquin mourut en exil.

Sextus fut tué à la bataille du lac Régile.

Comme la pureté de Jeanne d'Arc, la chasteté de Lucrèce fait partie du Trésor moral de l'Humanité.

M. H. DE RUYTER

31, Boulevard BONNE-NOUVELLE, Paris

SAVOIA-FILM

LA HONTE : Grand Drame.

Le comte France avait fait la connaissance de Marie le jour où il lui avait ramené la petite Clairette, qui s'était blessée légèrement en jouant avec d'autres enfants. A partir de ce jour, s'intéressant au sort de la petite malade, il avait répété ses visites et, finalement, son cœur s'était trouvé pris. Il aimait Marie !...

Par une belle journée de printemps, toute embaumée par l'odeur pénétrante des amandiers en fleurs, elle avait reçu la lettre qui devait changer sa vie :

« ... qu'ici, dans ma retraite, une place est vide, près « de mon cœur. Voulez-vous l'accepter, Marie ? »

Son beau visage appuyé sur ses mains, Marie revoit en souvenir le long calvaire de son passé douloureux :

Sa rencontre avec Marco, la passion subite, les jours de folie qui suivirent, sa fuite de la maison paternelle et tous les errements de sa première jeunesse, puis les désillusions, lorsqu'elle s'aperçut que Marco fréquentait de mauvaises compagnies et, enfin, le vol, l'arrestatrion de Marco, sa condamnation... la ruine et le déshonneur... Il lui a fallu, dès lors, élever et éduquer la petite Clairette... et jamais personne n'a su que c'était sa fille !...

Davantage pour Clairette que pour elle, Marie accepte : le comte croira toujours que c'est sa petite sœur orpheline !...

La vie heureuse dans le beau parc du comte Franco, apparaît à Marie comme un rêve de bonheur inespéré. Mais soudain un nuage se dessine à l'horizon. « Voici une lettre !... » et c'est la petite Clairette elle-même qui la reçoit et la porte à sa maman.

« ... Je sais que tu es heureuse ; je suis libre main- « tenant et j'ai besoin d'argent. Je viendrai te trouver « un de ces jours. »

Marco.

Dès ce moment Marie vit dans la crainte de voir apparaître celui qui a déjà été la cause de sa ruine et de sa honte. Elle n'ose pas le dire à Franco, qui a en elle la plus grande confiance. Elle ne veut pas être amoindrie dans l'estime de l'homme qu'elle aime.

A la tombée de la nuit, rentrant à la maison avec Clairette, elle voit se dresser tout à coup devant elle Marco.

Avec un sourire mauvais il s'approche : « Parlons peu, dit-il, tu as de l'argent, tu vas m'en donner !... » et son geste menaçant souligne ses paroles. Clairette, ébahie, regarde cet homme, son père, sans comprendre. Celui-ci sans attendre la réponse de Marie épouvantée, s'empare de la main de la petite fille. « Elle est à moi, je la garde comme rançon !... » Le cœur de la mère ne résiste plus... elle crie au secours, au voleur, à l'assassin !... » Quelqu'un a entendu et s'approche, c'est Baptiste, le domestique de la maison. A sa vue Marco lâche sa proie et se sauve dans l'épaisse broussaille voisine. Ils appellent à leur secours un groupe de cavaliers qui s'approchent et tous s'élancent sur la trace du bandit. Mais il réussit à se sauver.

Les jours se passent et la tranquillité renaît dans la ville. Marie est un peu plus calme, elle pense que son mauvais génie n'osera plus revenir.

C'est l'époque de la chasse au canard. Le comte, qui

en est un fervent, se propose d'aller tirer quelques coups de fusils sur la lagune. Il invite Marie à l'accompagner avec Clairette. Arrivés près de la lagune, celles-ci s'arrêtent, pendant que le comte s'éloigne un peu, à la recherche du gibier ; tout à coup surgit d'un buisson le bandit Marco, qui épiait depuis longtemps ses victimes. D'un bond il s'élance sur Clairette et, malgré la résistance et les cris de l'enfant et de sa mère, il entraîne la petite fille vers un bateau amarré non loin de là, y place l'enfant et s'éloigne à force de rames.

Aux cris de Marie et de Clairette, le comte apparaît. Il voit Clairette dans le bateau et devine ce qui se passe. Criant à celle-ci de se baisser, il épaule son fusil et tire...

Dans son désespoir, Marie avait poursuivi le ravisseur jusqu'au bord du rivage marécageux où la boue traîtresse commençait déjà à l'enliser.

Franco heureusement venait de sauver Clairette et court ausitôt au secours de sa mère. Il était temps, car celle-ci était déjà à bout de souffle et ne pouvait plus se relever.

Aussitôt remise, les premiers mots de Marie sont pour appeler sa fille : « Ma Clairette... ma fille !... » La vérité apparaît alors dans toute sa cruauté aux yeux du comte : « Clairette est la fille de Marie !... Donc Marco... » Toutes ses illusions s'écroulent !..

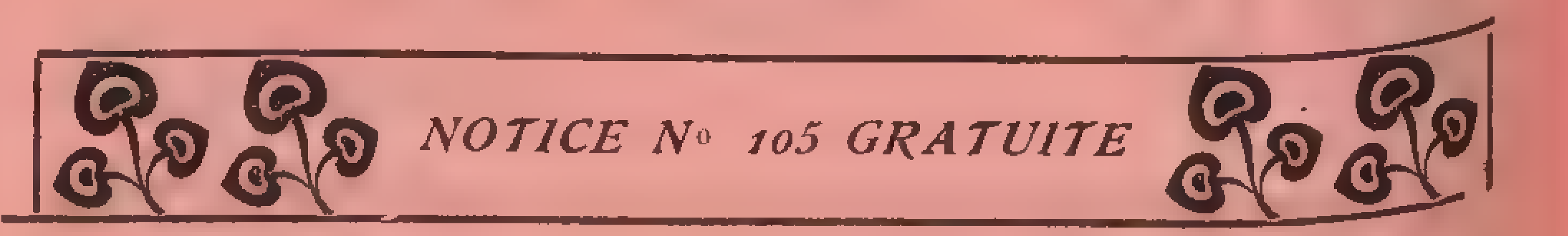
La douleur et la tristesse sont entrées dans la maison jusqu'alors si calme. Marie l'a trompé... qui l'aurait cru ?... Il ne sait, ne peut pardonner et cependant il le voudrait... Mais son honneur est atteint trop profondément pour lui permettre de faire le geste auquel le pousse sa bonté.

De son côté Marie sent tout le poids du malheur qui vient de s'abattre sur eux et elle n'ose regarder cet homme si bon, pour qui elle donnerait sa vie et de qui la fatalité vient de la séparer peut-être à tout jamais, bien qu'elle soit innocente du mal qui a été causé. Son désespoir est immense...

Elle veut cependant faire une dernière tentative : Malgré tout le comte ne peut en vouloir à Clairette, qu'il a toujours aimée comme son enfant. L'idée vient à la mère désolée de charger sa fille d'une délicate mission : Sur un billet elle écrit ces simples mots : « Mon enfant te dira ce que mon cœur souffre. »

Le comte est ému. Il prend le billet, embrasse le gentil émissaire qui, le prenant par la main à son tour, le conduit auprès de l'épouse, chérie malgré tout, Marie tombe dans ses bras et le baiser du pardon efface à jamais le souvenir du nuage où faillit sombrer leur bonheur.





LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 27 et 28 Janvier 1913

M. L. AUBERT
Compagnie Générale du Cinématographe
19, rue Richer, Paris
LIVRABLE LE 14 FÉVRIER

Cinés *La Martyre*, drame, affiche........ 702
— *La Marie-Louise*, comédie drame, affiche.. 208
— *Les finesses de Cuttica*, comédie, affiche... 302
— *Baja*, plein air........ 76
Nordisk. *L'ensorceleuse*, drame, 3 affiches........ 917
— *La mer du Nord*, plein air........ 135
Hepworth. *Les bijoux de Lady Morton*, dr. p. aff.. 260

M. De RUYTER
31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris
LIVRABLE LE 14 FÉVRIER

Savoia. *La honte*, drame moderne gr. affiche..... 617

EDISON
59, rue des Petites-Ecuries, Paris
LIVRABLE LE 14 FÉVRIER

La réconciliation, pathétique........ 304
Union forcée, comique........ 169
Le tic du Pasteur, comédie........ 208

EXCLUSIF Films
105, rue Saint-Lazare, Paris
LIVRABLE LE 14 FÉVRIER

Pasquali. *Parfum de Polidor*, comique, affiche.. 166
Sur les marches du trône, drame, affiche........ 1263

LIVRABLE LE 21 FÉVRIER

Pasquali. *Polidor ensorcelé*, comique, affiches.... 111

Agence HARRY
22, rue Baudin, Paris
LIVRABLE LE 7 FÉVRIER

Où est bébé, comique........ 165
Une poule mouillée qui se sèche, comédie,........ 275
Le pont vivant, drame, grande affiche........ 620
Inauguration de « Delhi » comme nouvelle capitale des Indes........ 100

M. Charles HELFER,
16, Rue Saint-Marc, Paris
LIVRABLE LE 14 FÉVRIER

Mère ignorée, drame grande affiche........ 754
Un pari entre Robinet et Bobillard, comique aff. 212
Rodolfi coiffeur pour dames, comédie com., aff... 273
Dans le Monténégro, plein air........ 124
Selig. *Rêve de Neciphor ou les caprices d'un gros éléphant*, comique, affiche........ 285
Pour sauver la vie de sa petite sœur, aff. livrable le 28 février........ 309
Kineto. *La vie d'un héron*, scientif. liv. le 7 mars.

M. Paul HODEL
3, rue Bergère, Paris
LIVRABLE LE 14 FÉVRIER

Bison. *Sa Nemesis*, drame, affiche........ 319
Chasse au buffle, drame affiche........ 287

Société des Phonogr. et Cinématogr. LUX
32, rue Louis-le-Grand, Paris
LIVRABLE LE 14 FÉVRIER

Tom Dickson, détective, drame, affiche........ 735
Cunégonde femme cochère, comique, affiche...... 138
Une jolie fille, comique, affiche........ 115
Aquila. *Le feu de la rédemption*, drame, affiche.. 880

SALES AGENCY
M. R. Sprécher, représentant
37, rue Trévise, Paris
LIVRABLE LE 21 FÉVRIER

Thanhouser. *L'amour du métier*, pathétique...... 217
Biograph. *Sous l'empire de la terreur*, drame.... 306
Le tapissier amoureux, comique........ 161
Lubin. *La voix du mal*, drame........ 670
Le chirurgien........ 229
Kalem. *Une révélation inattendue*, drame........ 314
Education d'une Américaine, document........ 146

VITAGRAPH
15, rue Sainte-Cécile, Paris
LIVRABLE LE 14 FÉVRIER

Le bandit en uniforme, comédie dr. sensation. aff. 528
Un duel gastronomique, comique........ 61
Un problème embarrassant, comédie comique aff. 271
Les petits indiscrets, comédie enfantine........ 152
La violette des bois, comédie de plein air, affiche. 282
La timide Mary, comédie bouffe, affiche........ 244

Vues présentées au CONSORTIUM, 18, Rue du Faubourg du Temple, Paris

N. B. — La projection des nouveautés au *Consortium* a lieu sous les auspices du *Syndicat Français des Directeurs de Cinémas*. M. Brion est délégué pour assurer le service, lundi prochain 3 Février, et M. Maillot, mardi 4 Février.

On commencera à 1 h. 1/2 précises. MM. les Acheteurs, Loueurs, Exploitants et Représentants sont priés de vouloir bien tenir compte des exigences inhérentes à l'importance des programmes présentés et d'être là à l'heure.

Société des Films ECLAIR

8, rue St-Augustin, Paris

LIVRABLE LE 14 FÉVRIER

A. C. A. D. *Mathilde*, drame, 2 affiches............ 970
Gontran liquide pour cause de mariage, comique, affiche.. 216
Willy garde le Bonheur du foyer, comédie........ 206
Scientia. *La Synthèse du Diamant*, scientifique.... 160
Eclair-Coloris. *A travers le Sud de l'Inde*, plein air 104
American Standard films. *La Bonté récompensée*, comédie.. 224

Société des Etablissements GAUMONT

57, rue Saint-Roch. Paris

PROGRAMME N° 8

Le bonheur chez soi, agrandis, comédie.......... 300
Une soirée de mardi-gras, agrandis, comédie.... 200
Le Masseur, comique.............................. 200
D'Andermatt à Goschenen, couleurs, panorama... 103
Les ananas, couleurs, document.................. 75

GRANDS FILMS ARTISTIQUES

Le guet-apens, affiche, drame.................... 945

Société PATHÉ Frères

Vente, 14, rue Favart, Paris

Location, 104, rue de Paris, Vincennes

PROGRAMME N° 1

F. A. I. *La justice de l'abime*, drame, affiche..... 595
Hepwix. *Le dévouement de Betty*................. 390
Hollandsche Film. *La vengeance du pêcheur Willink*.. 285
S. C. A. G. L. *L'instantané*, comique, affiche..... 270
Modern Pictures. *Le bracelet de Louloute*........ 215
Rigadin veut faire du Cinéma..................... 200
Comica. *Jules lave la salade*..................... 95
Nizza. *La moustache de Roméo*.................. 180
Imperium Film. *Tananarive pittoresque*, pl. air.. 140
Un prodige cinématographique, série instructive La décomposition des mouvements ultra-rapides. 150
Film Valetta. *L'Usurier*, drame coloris, affiche.. 1085
Edition espagnole. *Excursion à Montserrat (Province de Catalogne, Espagne)* plein air coloris. 135

LE COURRIER CINEMATOGRAPHIQUE est COMPLÈTEMENT INDÉPENDANT.

Il ne SAIT PAS TOUT, mais il dit " TOUT CE QU'IL SAIT ". Il n'a ni " FIL SPÉCIAL " ni " FIL A LA PATTE ".

Amis lecteurs, envoyez lui des INFORMATIONS, alimentez-le de NOUVELLES ORIGINALES, soumettez-lui vos REVENDICATIONS, VOS IDÉES, il publiera les unes, étudiera les autres.

Inscrivez-vous comme CORRESPONDANTS. Pour devenir ce qu'il veut être, c'est-à-dire " UN ORGANE UTILE A TOUS " il lui en faut beaucoup et partout.

A L'AVANCE, DE TOUT CŒUR, IL VOUS DIT MERCI !

PETITES ANNONCES

Coloriste demande films à colorer. Prix modérés. S'adresser au *Courrier*. (47)

On demande de bons scénarios dramatiques. M. Janin, 17, rue la Grange-Batelière, Paris. (49)

A vendre : un stock important de toutes marques toujours disponibles. Ecrire à Juan Sala, 38 bis, rue Vivienne, Paris. (5)

A vendre : Fauteuils et chaises d'occasion dans de très bonnes conditions. S'adresser : Maison Roux et Cie, Cinéma, 3, rue Larochelle et 31, rue de la Gaîté, Paris (*XIVe*) (2)

A vendre. Groupe électrogène de Dion 10 HP. 2 cylindres, carburateur Zénith, 45 ampères, 110 volts. Etat neuf. Charles, 33, boulevard V. Hugo, Poissy (S.-et-O.). (3)

A vendre. Groupe électrogène de Dion 10 HP. 2 cylindres, carburateur Zénith, 45 ampères, 110 volts. Etat neuf. Charles, 33, boulevard Victor-Hugo, Poissy (Seine-et-Oise). (4)

Pianiste improvisateur sur films, piano seul, libre maintenant, irait en Province.
Lebelzon, 92, rue Rochechouart, Paris. (4)

RÉGISSEUR CAPABLE ayant travaillé de longue date avec succès, demandé pour prendre atelier de film allemand. Offres avec salaire demandé à la rédaction de ce journal. (4)

A vendre ou à échanger, important stock de films à l'état de neuf, la plupart comprenant des affiches. Ecrire au *Courrier*. (4)

Le Gérant : Charles Le Fraper.

Paris. — Imp. E. Barroux, 18, rue Saint-Sauveur.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

